VOLUME XII. — WINNIPEG, MAN., MARDI 28 OCTOBRE 1924 — NUMERO 21



Adressez toute ... "LA ...
ABONNEMENT
Canada et E... - $2.00
Union Postale - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

L'ONTARIO VA DEMEURER SEC

Les électeurs se prononcent pour le maintien de la prohibition par une majorité d'environ 40,000

Toronto. — Le plébiscite de jeudi sur la loi de tempérance en Ontario donnera une majorité aux prohibitionnistes d'environ 40,000 voix, lorsqu'on aura compté tous les bulletins.

Le total des voix enregistrées n'atteint pas le million, ce qui est plus de 200,000 voix en deça du nombre enregistré en 1919. Alors, la majorité en faveur de la prohibition était de 407,000.

Le vote s'est partagé entre les villes et les campagnes. Trois heures après la fermeture des bureaux de votation, la loi de tempérance semblait défaite. La vente des spiritueux par le gouvernement sans ordonnance du médecin avait une majorité de 65,000 voix. On avait alors compté la moitié des votes. Mais ce n'était que le résultat des villes et la majorité en faveur de la vente des liqueurs disparut bientôt pour faire place, vers minuit, lorsque les résultats des centres ruraux ont commencée à s'accumuler, à une majorité en faveur de la prohibition.

Les villes contre la prohibition

Les villes qui ont voté pour la vente sous contrôle du gouvernement sont: Belleville, Chatham, Fort William, Galt, Guelph, Hamilton, Kingston, Kitchener, London, Niagara Falls, Ottawa, Port Arthur, St-Catherines, Sarnia, Stratford, Sault Sainte-Marie, Toronto, Welland et Windsor.

A l'exception de Windsor, toutes les villes ci-dessus mentionnées avaient voté pour la tempérance au plébiscite de 1919.

Les villes qui ont voté pour la prohibition sont: Brantford, Oshawa Owen Sound, Peterboro, Saint-Thomas et Woodstock.

Le vote des femmes

Le suffrage féminin, surtout dans les districts ruraux, aurait influencé le vote comme jamais en Ontario. Les femmes ont voté en masse. Elles ont même dirigé des bureaux de votation. Elles ont aussi joué un grand rôle dans la campagnée livrée pendant plusieurs semaines par les partisans de la prohibition et la "Moderation League".

LA POLITIQUE

La législature de la Saskatchewan se réunira le 13 novembre

Régina — Le gouvernement a fixé au jeudi 13 novembre l'ouverture de la cinquième session de la cinquième législature de la Saskatchewan.

La nouvelle législation sur le commerce des liqueurs sera la principale affaire de cette session. Le procureur général travaille depuis quelque temps à la préparation du projet de loi et il est aujourd'hui pour ainsi dire prêt à être soumis à l'assemblée législative. La teneur en est tenue strictement secrète.

Résultat incertain dans l'élection d'Edmonton

Edmonton — Les votés du premier choix sont comptés, dans l'élection partielle d'Edmonton, mais on ne peut prévoir encore quel sera le résultat définitif. Les premiers résultats donnent: W.-T. Henry, libéral, 4,605; A.-F. Ewing, conservateur, 4,220; H.-M. Bartholemew, travailliste, 4,179; Gerald Pelton, indépendant, 1,120. Ce dernier se trouve élliminé et les seconds choix de ses bulletins devront être distribués entre les autres candidats.

L'oeuvre de Wilfrid Laurier

Vancouver. — Au cours d'une réunion tenue sous les auspices des clubs "Laurier et lady Laurier", M. King a rappelé les services de sir Wilfrid et les principes politiques qui l'ont guidé. Il a dit que M. Laurier a toujours eu une grande confiance dans la médiation et la tolérance pour concilier les différences entre les races et les religions dans le Dominion. M King a rappelé l'effort de son prédécesseur pour augmenter notre commerce avec nos voisins. Laurier croyait à l'Empire et seul l'historien pourra dire jusqu'à quel point son influence fut effective pour réaliser l'Empire d'aujourd'hui.

M. Bourassa dans l'Ouest



M. HENRI BOURASSA, directeur du "Devoir, qui parlera à Saint-Boniface le 18 novembre et à Winnipeg le 29.

DES ELECTIONS EN ALLEMAGNE LE 7 DECEMBRE

Le refus des démocrates de faire partie du ministère provoque un nouvel appel au peuple

Berlin — Le président Ebert a prononcé la dissolution du Reichstag. Les élections générales seront tenues le 7 décembre prochain.

Après avoir essayé vainement de constituer un bloc bourgeois qui donnerait une véritable majorité au Reichstag, le Chancelier Marx a demandé un décret de dissolution au président Ebert et conséquemment de nouvelles élections.

Le refus des démocrates de participer à un ministère qui s'étendrait seulement vers les nationalistes a été le facteur qui a motivé la décision du chancelier Marx à abandonner les négociations, son propre parti étant du reste en révolte ouverte contre tout pacte qui conduirait les socialistes dans l'opposition.

Comme dans la dernière campagne électorale, le rapport Dawes sera encore la question capitale dans les prochaine élections. Les démocrates et les catholiques demanderont la continuation de la politique étrangère allemande du cabinet Marx qui est en faveur de l'acceptation et de l'application du plan Dawes. Les partis bourgeois auront à ce sujet l'appui actif des socialistes. En revanche, il est difficile de prévoir quelle sera l'attitude populiste de Stresemann et du parti Hargt-von Tirpitz.

Le ministère Marx-Stresemann restera en fonction jusqu'à ce que le nouveau Reichstag approuve son successeur. On pense généralement que les nouvelles élections apporteront peu de changements dans la force des divers partis.

Six hydroplanes viennent hiverner à Winnipeg

Six hydroplanes de la station de patrouille des forêts de Victoria Beach ont fait le voyage, jeudi matin, de la station à Winnipeg, où ils seront démontés et remisés pour l'hiver. Les hydroplanes sont descendus sur la rivière Rouge en face du champ de golf de Norwood. Ces machines ont fait le service de patrouille des forêts et de reconnaissance par la photographie aérienne, au cours de l'été. Leur utilité en cas de danger a été révélée récemment quand, grâce à leur emploi, du vaccin de la diphtérie a pu être transporté en quelques heures à Norway House, une distance de 375 milles. de $30 l'acre payables à terme.

La retraite de M. Nantel comme membre de la Commission des chemins de fer

Ottawa — La durée d'office de M. W.-B. Nantel comme vice-président de la commission des chemins de fer expirait le 20 octobre. Son remplaçant n'est pas désigné. On croit savoir que le poste restera vacant jusqu'au retour à Ottawa des ministres canadiens-français.

M. Nantel représentait à la commission, l'élément canadien-français. Il est naturel que les ministres canadiens-français exercent l'influence dominante dans la nomination de son successeur. Le Dr H.-S. Béland, ministre de la réintégration civile, est actuellement en Europe. M. P.-J. Cardin, ministre de la marine, accompagne le premier ministre dans l'Ouest. M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, est parti pour Washington, où il passera quelques jours.

EXECUTION DE QUATRE BANDITS

Quatre des assassins du jeune Henri Cléroux subissent la peine de mort à Montréal

Montréal — Louis Morel, Frank Gambino, Giuseppe Serafini et Tony Frank, condamnés à mort pour le meurtre du jeune Henri Cléroux, messager de la Banque d'Hochelaga, commis en mai dernier, ont été exécutés vendredi matin sans incident à la prison commune de Bordeaux.

Les RR. PP. Mullin et Paré, de l'ordre des Frères mineurs, ont passé la nuit avec les condamnés qu'ils avaient charge de préparer à une mort chrétienne. A quatre heures un quart, ils ont célébré la messe pour eux et leur ont donné à tous la communion.

Quelques minutes avant cinq heures, le bourreau Ellis et ses adjoints ont pendu Morel et Gambino. Morel priait d'une voix forte. A cinq heures, ils ont pendu Frank et Serafini.

Morel s'est avancé d'un pas ferme. Les adjoints du bourreau ont dû soutenir Gambino. Ils ont accordé quelque aide à Serafini et à Frank.

Les femmes des condamnés sont allées voir leurs maris la veille de l'exécution.

Outre les gardes de la prison, un détachement de la police municipale et un autre de la police provinciale, une soixantaine d'hommes, dont huit médecins assermentés comme jurés et près de trente journalistes, ont assisté à l'exécution.

Emprisonnés à vie

Ottawa — Le gouverneur général a, sur recommandation du cabinet des ministres, commué la sentence de mort portée contre Léo Davis et Mike Valentino en sentence d'emprisonnement à vie. Les raisons données sont que Valentino n'a été qu'un instrument alors que les autres ont été les organisateurs de l'attentat.

Le cas de Davis est différent. La Cour suprême manquait de juridiction pour entendre l'appel qu'il avait porté. Comme il y a des preuves nouvelles d'innocence en sa faveur, le ministère n'a pas voulu ordonner l'exécution avant que l'affaire soit tirée complètement au clair.

A L'ETRANGER

PARIS — En réponse à une délégation au sujet de la situation des vivres, M. Herriot a déclaré que le gouvernement était en faveur de l'importation de la viande gelée.

PARIS — Les journaux parisiens parlent d'un ballon français qui aurait été confisqué sur le territoire allemand, où il avait été forcé d'atterrir, dans le moment où le ZR-3 traversait la France pour se rendre en Amérique.

PARIS — Max-Jérôme Phaff, le pirate poursuivi pour vol de liqueurs en haute mer, a offert de déponcer tous les "bootleggers" de New-York pour la modeste somme de $50,000.

STOCKHOLM — Les compagnies de chemin de fer suédoises ont décidé d'abolir les wagons de première classe.

LONDRES — On signale une forte augmentation dans la production de l'or du Transvaal.

ZURICH — Sur les 18,300 automobiles enregistrées en Suisse, la proportion de celles, qui ont été fabriquées en Amérique est de 33 pour cent.

PARIS — Le prix du pain s'est élevé d'un sou. Il est maintenant d'un franc 35 centimes le kilo. Cette augmentation est due à la hausse constante des prix de la farine.

PARIS — D'après le "Matin", un amateur de radio de la région des Pyrénées, M. Menars, a entendu les postes d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Il a déjà entendu les postes d'Hawaï.

Le Dr Damien Saint-Pierre gravement malade

Ottawa — Le Dr Damien Saint-Pierre, avantageusement connu dans les cercles canadiens-français de Ford City et de Windsor, est gravement malade. Depuis plusieurs années le docteur Saint-Pierre s'était consacré aux luttes patriotiques et nationales et s'était placé au premier rang des adversaires du règlement XVII.

LE PROGRAMME DE DIMANCHE

Le programme de dimanche dernier n'a pu être rempli en entier par les délégués de l'Association d'Education, toujours à cause de l'état déplorable des routes dans les différentes parties de la province. Ils vont se reprendre dimanche prochain et s'efforceront de se rendre dans les paroisses suivantes:

Mariapolis — J.-A. Marion.
Saint-Alphonse — Abbé Kwakman.
Bruxelles — Alex. Larivière.
Notre-Dame de Lourdes — Donatien Frémont.
Saint-Léon — Henri Lacerte.
Somerset — Louis-Philippe Gagnon.
Saint-Claude — Rosario Paquin.
Haywood — Samuel Nault.
Saint-Adolphe — Joseph Leblanc.
Sainte-Geneviève — Edouard Dionne.
Thibaultville — J.-H. Daignault.

La semaine prochaine nous dirons quand les délégués visiteront la région du lac Dauphin.

LES PERES DE SAINTE-MARIE DE TINCHEBRAY

Ils passent du diocèse d'Edmonton dans celui de Prince-Albert

Prince-Albert — Le 18 octobre arrivaient à Star City, les RR. PP. de Sainte-Marie, communément connus sous le nom de Pères de Tinchebray, du lieu de leur fondation dans le diocèse de Séez, en France. Ils sont arrivés au nombre de trois, après un voyage de quelques cinq ou six cents milles en auto, puisqu'ils viennent de Castor, Alta.

Les Pères de Tinchebray desserviront désormais les missions laissées vacantes par le départ regretté des RR. PP. Dominicains, sur ligne Prince-Albert-Hudson Bay Junction.

Le "Patriote de l'Ouest" écrit à ce propos:

"C'est l'âme pleine de reconnaissance et le coeur ému de la plus profonde sympathie que le jeune diocèse de Prince-Albert et Saskatoon ouvre tout grands ses bras à ces vaillants missionnaires dont les travaux apostoliques, accomplis dans des circonstances excessivement pénibles, ont jeté tant de lustre depuis vingt ans sur les diocèses d'Edmonton et de Calgary.

"Quittant en 1904 l'enseignement dans leurs collèges de France pour ne point se séculariser, les Prêtres de Marie furent accueillis avec joie par Mgr Legal qui leur donna en partage les rudes et très pauvres missions comprises entre la Red Deer et la rivière Bataille. En vingt ans, ces bons ouvriers de Dieu ont bâti seize églises autour desquelles se sont groupées autant de paroisses florissantes. A entendre le récit de leurs travaux, on se croirait transporté aux premiers âges de la chrétienté: c'est l'une des pages les plus émouvantes de l'histoire religieuse de l'Ouest.

"On comprend combien il a dû en coûter à ces âmes nobles et ardentes de quitter le terrain défriché par eux, ensemencé avec amour dans la pauvreté et la souffrance. Chaque motte de terre avait pour eux son histoire, elle leur tenait au coeur par plus d'un lien, et les pauvres Pères durent en vérité se sentir mourir vivants en les voyant se briser un à un.

"Mais ces coeurs fortements trempés savent boire jusqu'au fond le calice que leur présente le Divin Maître. Ceux qui les remplaceront recueilleront un bel héritage, fruit d'un zèle éclairé et tout de feu pour les âmes. Espérons qu'ils sauront pratiquer envers les ouvriers de la première heure la mémoire du coeur, en se rappelant au besoin la parole de l'Apôtre bien-aimé: "D'autres ont travaillé et vous, vous êtes entrés dans le champ de leur labeur." Puissent-ils ne pas oublier devant Dieu ces dignes Prêtres de Marie qui joyeusement ont déjà recommencé, dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, le geste sauveur de la France missionnaire."

PARIS — M. Millerand a acquis le contrôle d'un journal parisien du matin, l'"Avenir".

NEGOCIATIONS FRANCO-RUSSES

Des Français veulent attendre après les élections britanniques pour prendre une décision définitive

Paris — Il semble que M. Herriot aura autant de difficulté à négocier avec la Russie soviétique que M. MacDonald. Le comité présidé par le sénateur de Monzie a découvert qu'il y a des gens opposés à la recognition de la Russie dans ses propres rangs. Même des gens qui étaient en faveur de cette recognition, sans condition, il y a quelques mois, préfèrent maintenant attendre après les élections britanniques pour prendre une décision définitive.

Malgré que le comité ait rédigé le texte d'une recognition "de jure" et que M. Herriot ait assuré tout récemment que le gouvernement démontrerait bientôt qu'il veut reconnaitre les soviets, la dernière assertion de Tchitcherin, exigeant une recognition sans condition, fait hésiter quelques-uns. Le fait surtout que le ministre russe demande la recognition de l'Union soviétique place la France dans une situation assez difficile puisqu'elle a reconnu l'indépendance de la Georgie. Il est probable qu'il y aura des négociations entre les deux gouvernements avant qu'on prenne une décision définitive.

Nouvelles brèves

REGINA — Dans un télégramme adressé à M. Mackenzie King, le premier ministre Dunning demande la suspension immédiate, en attendant l'appel, de l'ordre de la Commission des chemins de fer annulant l'entente de la Passe du Nid de Corbeau.

SASKATOON — La "Moderation League" de la Saskatchewan fait campagne pour l'adoption du système de l'Alberta dans le contrôle gouvernemental des liqueurs.

ASSINIBOIA, Sask. — Archie MacInnes, qui s'est reconnu coupable de vols dans les sacs de la poste à Viceroy, Sask., a été condamné à trois ans de pénitencier.

DRUMHELLER, Alta — Les mineurs qui viennent de se remettre au travail après une grève de sept mois menacent de déposer encor leurs outils si on ne retire pas immédiatement certaine police spéciale des alentours des mines.

SASKATOON — W.-H. Paulson, candidat du gouvernement, a été élu député provincial de Wynyard par une majorité de plus de 1,000 sur son concurrent F.-J. Laxdal, progressiste.

GRAVELBOURG, Sask. — M. P.-J. Cardin, ministre de la marine, tiendra une assemblée politique ici samedi le 1er novembre.

REGINA — On a commencé le levé de plans du prolongement de la ligne du C.N.R. de Radville à Fife Lake.

REGINA — Plus de cent délégués de l'association des hebdomadaires canadiens de la Saskatchewan se sont réunis à Régina pour une convention de deux jours.

OTTAWA — La tuberculose a fait 390 victimes au Canada en avril dernier, 203 hommes et 187 femmes, tandis que le cancer en compte 422, soit 218 hommes et 204 femmes.

HAMILTON — S. G. Mgr McNally, le nouvel évêque d'Hamilton, prendra officiellement possession de son diocèse le 11 novembre.

QUEBEC — M. Henri Gagnon, directeur gérant du "Soleil", a été nommé délégué du Touring Club de France.

Les terres des Mennonites

On rapporte que 60,000 acres de terre, dans le sud du Manitoba et de la Saskatchewan, propriété de Mennonites qui sont partis ou sur le point de partir pour le Mexique, ont été vendus à raison d'environ $27 l'acre à F. Heath-Jones, de Londres. Celui-ci revendrait les dites terres à d'autres Mennonites venant de Russie à raison de $30 payables à terme.

Mort d'un pionnier



M. OVIDE PREFONTAINE, frère de l'hon. Albert Préfontaine, dont les funérailles ont eu lieu vendredi à Saint-Pierre.

UNE PROVINCE FAMEUSE POUR SON BON BEURRE

Le Manitoba tient la tête pour le nombre de prix aux grandes expositions du pays

Les fabricants de beurre de la province étaient invités à un banquet, jeudi soir, au Fort Garry, par l'Association des laiteries du Manitoba, pour célébrer les magnifiques succès de l'année.

Chaque convive avait près de son couvert un feuillet indiquant que les producteurs du Manitoba ont gagné, pendant la saison, 61 premiers prix, 86 seconds et 51 troisièmes aux différentes grandes expositions du pays. De plus, ils ont encore à leur actif deux championnats provinciaux de première place, un de seconde place, une coupe d'argent et un record de plus haute moyenne, ces deux dernières distinctions à l'exposition nationale de Toronto.

Le Manitoba a obtenu 51,2 p.c. de tous les premiers prix offerts. La Saskatchewan vient en second lieu avec 16 premiers prix, 64 seconds et 38 troisièmes.

Un autre feuillet indiquait les sept raisons principales du progrès constant de l'industrie du beurre au Manitoba.

Les hon. John Bracken, R.-W. Craig, F.-M. Black et W.-R. Clubb assistaient au banquet, représentant le gouvernement provincial. M. J.-H. Evans, sous-ministre de l'agriculture, présidait.

M. Bracken s'est déclaré très satisfait de pouvoir laisser de côté un moment les tarifs de la Passe du Nid de Corbeau et autres problèmes. Le gouvernement, a-t-il dit, ne s'est jamais mêlé et ne se mêlera jamais de la branche de l'industrie laitière parce que tout le monde est convaincu du magnifique travail qui s'accomplit. La production du beurre de crèmerie a fait un bond de 4,000,000 de livres en 1924 à 12,500,000 livres en 1924. Le premier ministre a déclaré que notre politique d'immigration devrait être conduite de façon à augmenter notre population, en vue d'établir un marché pour ces produits locaux.

Inauguration du monument au curé Labelle

Saint-Jérôme, P. Q. — Le dimanche 19 octobre a eu lieu l'inauguration du monument élevé à la gloire du curé Labelle. A 10 h. 30, S. G. Mgr Forbes, évêque de Joliette, a célébré une messe de requiem dans la chapelle du cimetière où se trouve inhumé l'apôtre de la colonisation.

A une heure et demie a eu lieu la cérémonie du dévoilement du monument, au parc Labelle. Le monument est de bronze et a été exécuté par Alfred Laliberté. Il a été dévoilé par M. Isidore Martin qui, durant de longues années, fut le compagnon et le serviteur dévoué du curé Labelle.

Les orateurs ont été Mgr Forbes, MM. L.-O. David, Athanase David, Honoré Mercier, M. le curé Brosseau et J. Grignon. M. David a remis officiellement le monument au maire de la ville.

Le procès Delorme

Montréal — Le défilé des témoins se poursuit sans incident notable et sans révéler aucun détail qui ne soit déjà connu.

LUTTE CHAUDE EN ANGLETERRE

Les candidats se remuent à la veille des élections générales qui ont lieu mercredi

Londres — La campagne électorale se poursuit avec acharnement et les réunions publiques données par les différents candidats sont, dans certains cas, extrêmement agitées. Les élections se font dans tout le pays le mercredi 29.

Les résultats de la mise en nomination des candidats nous fournissent quelques indications intéressantes permettant de déterminer de quel côté souffle le vent de la victoire.

Tout d'abord, le nombre des élections par acclamation. Sur 32 députés élus sans opposition, les conservateurs en comptent 16, exactement la moitié, tandis que les travaillistes figurent pour neuf et les libéraux pour six, un siège allant aux nationalistes.

Les 1,422 candidats présentés se répartissent comme suit:

Conservateurs, 432; constitutionnels, 7; libéraux, 342; travaillistes, 501; coopérants, 9; communistes, 8; indépendants, 12; républicains, 7; Sinn Fein, nationalistes et prohibitionnistes, un chacun.

A cause du grand nombre de candidatures libérales retirées, il y aura luttes franches entre conservateurs et travaillistes dans pas moins de 247 comtés. Il y aura lutte entre trois candidats dans un plus grand nombre de comtés qu'on ne prévoyait, 227, à cause des candiats présentés à la dernière minute par les travaillistes: 23 à Londres, 72 dans les bourgs anglais; 104 dans les comtés anglais, et le reste dans le pays de Galles, en Ecosse et en Irlande.

Les élections à trois candidats s'étendent par tout le Royaume-Uni et ne permettent que difficilement d'établir des pronostics sur le résultat des élections.

Il y a 41 femmes candidates. Les travaillistes en ont 22; les conservateurs, 12; les libéraux, 6; et les indépendants, 1.

Lady Astor, la duchesse d'Atholl, lady Terrington et toutes les anciennes députés se présentent de nouveau. Plusieurs candidates sont des suffraget éminentes.

Les assemblées électorales deviennent de plus en plus orageuses et pour la première fois depuis la campagne suffragiste de 1908 on a fait arrêter des personnes en vertu de la loi pour maintenir l'ordre dans les réunions publiques. Sir George Buchanan, qui était ambassadeur en Russie lors de la déclaration de la guerre, a dit à ses interrupteurs qu'ils seraient tués s'ils agissaient de cette manière pendant une réunion communiste en Russie.

L'opposition se fait surtout remarquer contre les libéraux et ce sont ces derniers qui ont pris des poursuites contre certains interrupteurs.

LE FEU DETRUIT L'EGLISE DE HAWKESBURY

C'était la plus belle église catholique de la région

Hawkesbury, Ont. — Un incendie désastreux a fortement éprouvé la ville de Hawkesbury, de bonne heure samedi matin. Les flammes se sont déclarées dans l'église paroissiale, dédiée à Saint-Alphonse de Liguori, et l'ont détruite entièrement. Les pertes approchent les $100,000 et les assurances couvrent cette somme.

On ne sait pas comment a commencé l'incendie. L'église était d'une architecture vraiment belle, et il n'en reste à présent que des murs carbonisés et un amoncellement de cendres et de pierres à l'intérieur. La perte est totale, les flammes s'étant propagées avec une rapidité telle qu'il a été impossible de rien sauver.

La chute des murs s'est produite vers trois heures du matin, sans blesser personne, heureusement. Le clocher, qui s'élevait à 150 pieds dans les airs, est tombé vers 2 h. 45.

Les Saintes Espèces n'ont pu être sauvées. L'église était située au centre de la ville, rue Principale, et elle était un sujet d'orgueil pour toute la population. Sa destruction est une lourde perte pour le diocèse.

ECHOS D'EUROPE

L'anneau qui a scellé le traité de Versailles

Versailles — L'ex-premier ministre Clemenceau a présenté au musée de Versailles l'anneau avec lequel il a scellé le traité de Versailles en 1919. Cet anneau a une histoire. Il fut donné à Jules Favre par Charles Naundorff, qui se disait Louis XVII de France et que Favre défendit devant les tribunaux. Ce dernier, qui devint ministre des affaires étrangères, se servit de l'anneau pour sceller l'armistice de 1871, parce que Bismarck ne voulait pas attendre que le sceau de l'Etat fût apporté de Paris à Versailles.

Une déclaration de Mgr Seipel

Vienne — Le chancelier Seipel a causé une grande émotion, particulièrement dans les cercles de l'éducation, en disant publiquement qu'il est temps d'appliquer le droit canon aux questions d'éducation en Autriche. Il n'est pas prêt à admettre que les parents ont le droit de décider à quelle école ils devront envoyer leurs enfants. Ce droit appartient exclusivement à l'Eglise.

Commentant ce discours, le "Arbeiter Zeitung" prétend que le chancelier est à convertir l'Autriche en Etat papal, gouverné par l'archevêque de Vienne.

Un projet de loterie

Paris — Des experts du ministère des finances ont reçu instruction d'étudier les détails d'un emprunt qui aurait quelque chose d'une loterie dans le dessein d'amortir la dette flottante, dit une note semi-officielle. Il sera impossible, cependant, de lancer l'emprunt avant les premiers mois de 1925, parce que le plan ne saurait être réalisé avant que le budget soit équilibré et qu'une loi spéciale ait été adoptée autorisant l'emprunt.

Baptême d'une arrière-petite-nièce de Jeanne d'Arc

Paris — Le cardinal Touchet, évêque d'Orléans, est allé à Tours baptiser, en l'église de Saint-Symphorien, une arrière-petite-nièce de Jeanne d'Arc, fille du lieutenant de Sainte-Fare, du 31e d'aviation, et de la baronne, née Bertrand de Laflotte.

L'enfant a reçu le prénom de Jehanne.

Le "père de l'aviation"

Muret, France — L'homme que la France appelle "le père de l'aviation", Clément Ader, a été honoré, dans sa ville natale où il vit le jour il y a 83 ans. Tous les bâtiments de la ville étaient ornés de drapeaux et les rues étaient magnifiquement décorées. M. Laurent Eynac, haut commissaire de l'aviation, et M. Raynaldy, ministre du commerce, représentant le gouvernement, ont prononcé des discours.

Le 14 octobre 1897, l'"Avion" d'Ader vola sur une distance d'à peu près cent verges. C'était la première machine plus lourde que l'air qui réussissait à monter dans l'espace. Plus tard, le gouvernement français adopta le nom "Avion" pour un aéroplane militaire, en souvenir de l'inventeur.

L'Europe revient aux vêtements d'avant la guerre

Londres — L'Europe continentale va se débarrasser de ses haillons et commencer à faire usage des gais vêtements d'avant-guerre. L'Allemagne, en particulier, absorbe de grandes quantités d'étoffes anglaises. Les tailleurs allemands demandent de la laine de mérinos et il n'y a que la meilleure qualité qui puisse les satisfaire, dit un manufacturier anglais. Les commandes de France et de Belgique augmentent également. Les complets et les paletots pour hommes ont augmenté de prix en Angleterre depuis quelques semaines, à cause d'une augmentation dans le coût des tissus, disent les tailleurs.

Les tailleurs des rues Saville, Row et Sackville demandent maintenant onze à douze guinées et même plus pour un complet d'automne. Il y a un an ils ne demandaient que neuf à dix guinées

MGR JOSEPH-CASIMIR PLAGENS ET SA MERE



Mgr Plagens, le troisième évêque polonais des Etats-Unis, a été consacré à Détroit, Mich., le 30 septembre dernier. Né en Pologne en 1880, il fut ordonné prêtre en 1903. Il est maintenant vicaire général de l'archidiocèse de Détroit. Sa mère, qui est âgée de 71 ans, a assisté à sa consécration.

Fiançailles princières

Rome — D'après "Il Mondo", c'est la princesse Giovanni, troisième fille du roi d'Italie, et non la princesse Mafalda, sa seconde fille, dont on annoncera sous peu les fiançailles avec le duc de Brabant, prince héritier de Belgique. On annoncera en même temps les fiançailles du prince Humbert, héritier de la couronne d'Italie, avec la princesse Marie-José, seule fille du roi et de la reine de Belgique. La princesse Giovanni aura dix-sept ans le mois prochain, étant née le 13 novembre, et le duc de Brabant aura vingt-trois ans le 3 novembre.

La population de Moscou augmente

Moscou — La population de Moscou a augmenté l'an dernier à 1,772,000, ou 11 pour cent, d'après le recensement officiel. Cela représente un gain de 200,000 sur les chiffres d'avant-guerre. Le taux des naissances a aussi été plus élevé que sous le règne du tsar, soit environ 30 par mille en comparaison de 26.5 avant la révolution. La population de Leningrad a augmenté de 8.4 pour cent.

Les épargnes du peuple français

Paris — Le bas de laine est encore de nos jours l'un des grands facteurs de récupération dans la vie économique de la France. Actuellement malgré les lourds impôts qui pèsent sur le contribuable français, les dépôts dans les caisses d'épargne augmentent constamment.

A la fin de 1923 le total des dépôts dans les caisses d'épargne étaient de 8,236,400,000 francs comparativement à 7,796,800,000 à la fin de 1922, soit une augmentation pour l'année de 439,900,000 francs ou de 6.27 pour cent. Les caisses d'épargne ont distribué 431,742 livrets au cours de 1923 et les comptes sont maintenant au nombre de 8,827,809. Au cours de 1923, les dépôts se sont élevés au total de 1,953,000,000 francs et les retraits à 1,831,000 francs.

Les journaux parisiens à quatre sous

Paris — Vu l'augmentation du prix du papier et des dépenses générales, les administrateurs de journaux parisiens se sont réunis et ont décidé de porter le prix de leurs journaux à vingt centimes, à partir du 1er novembre.

Le prix des familles nombreuses en France

Paris — Sur la recommandation de M. Raymond Poincaré, le prix de 25,000 francs pour les familles nombreuses sera accordé à M. Devoust-Dubreuil, père d'une famille de dix enfants dont quatre sont du même âge.

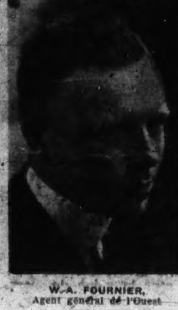
Fin de l'occupation franco-belge

Coblence — Toutes les manufactures qui étaient dirigées par les services d'occupation franco-belge ont été remises aux Allemands. Une proclamation de la haute commission interalliée, agissant conformément au plan des experts, a ordonné que les fonctionnaires franco-belges remettent tout à leurs successeurs allemands. Toutes les manufactures saisies ont été rendues à leurs propriétaires.

PROMOTIONS A LA LIGNE FRANCAISE



A. LABELLE,
Gérant du trafic canadien



W.-A. FOURNIER,
Agent général de l'Ouest

M. A. Labelle, autrefois agent général pour les provinces de l'Ouest, a été nommé gérant du trafic canadien, au bureau-chef de Montréal. Sa juridiction s'étendra à tout le Dominion. Il doit quitter définitivement Winnipeg sous peu. M. Watson-A. Fournier, autrefois représentant de la Ligne française pour la ville de Winnipeg, succède à M. Labelle. Sa juridiction comprend les trois provinces de l'Ouest et la Colombie-Anglaise. En plus de M. J.-E. Frey, agent voyageur des passagers, la Ligne française s'est assuré les services de M. B. Solymos. Félicitations à nos amis MM. Labelle et Fournier pour leurs belles promotions.

M. Jusserand à l'Académie française

Paris — On a commencé une campagne pour que M. Jusserand, l'ambassadeur français aux Etats-Unis, soit élu membre de l'Académie française en reconnaissance de ses services comme diplomate et comme écrivain.

D'après des renseignements officieux, son successeur à l'ambassade de Washington, M. Emile Daeschner, n'arriverait aux Etats-Unis qu'à la fin de l'année.

Translation des restes de Léon XIII à Saint-Jean de Latran

Rome — Le corps de Léon XIII a été transféré à 8 heures, jeudi soir, de l'endroit où il avait été provisoirement placé dans l'église Saint-Pierre, au tombeau qui lui était réservé dans la Basilique de Saint-Jean de Latran. La translation des restes s'est accomplie dans le plus grand secret mais suivant le rituel accoutumé.

Saisie d'un ballon français par les Allemands

Paris — Les journaux publient en vedette la nouvelle de la confiscation par les autorités allemandes d'un ballon français qui a atterri à Emden. Ce ballon, qui prenait part à un concours, est parti de Saint-Cloud, le 11 novembre, et a été forcé de descendre en territoire allemand.

Le pilote reçut toute l'attention et l'aide qu'il pouvait désirer des autorités. Il fut invité à déjeuner avec le maire de la ville, mais il fut détenu pendant deux jours en attendant des instructions de Berlin. Le pilote fut remis en liberté, mais le ballon, tous ses instruments, ses cartes et son matériel furent confisqués.

Les journaux font observer que cela se passait pendant que le zeppelin ZR-3 volait au-dessus de la France avec l'autorisation du gouvernement français.

Le plus vieil arbre de Paris

Lorsque Marie de Médicis décida de confier à l'architecte de Brosse l'édification d'un palais entouré d'un vaste parc sur l'emplacement de l'ancien hôtel du duc de Piney-Luxembourg, à Vaugirard, elle voulut qu'un arbre commémorât l'événement dans la suite des siècles. Un ormeau fut donc planté dans le jardin du Luxembourg. Chose généralement ignorée, cet arbre existe encore de nos jours. Il se dresse, géant aux puissantes ramures, entouré d'autres ormes plus que centenaires, à proximité de la fontaine Médicis, et porte une plaque indiquant son origine: "Plantation Marie Médicis, 1612." Il est donc âgé de trois cent douze ans et doit être le plus vieil arbre de Paris.

Est-ce la fin des hostilités en Chine?

Pékin — Feng Yu-Hsiang, qu'on nomme souvent le général chrétien, est revenu du front et s'est emparé de la ville. Il a demandé au président de la république de faire cesser les hostilités.

Toutes ses troupes sont revenues à Pékin et il commande plus de 40,000 hommes. On a complètement désarmé la garde du président et le premier ministre Yen dirige le cabinet.

Le président de la république chinoise, Tsao Kun, a publié une proclamation ordonnant de cesser les hostilités immédiatement. En même temps, il démet Ou-Pei-Fou de son poste de commandant des forces militaires du gouvernement central.

Il n'y avait que 215 habitants à Winnipeg en 1870.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 28 OCTOBRE 1924 NUMERO 21

L'Association d'Education est avant tout la chose des pères de familles du Manitoba. L'archevêque et le clergé feront leur part, mais c'est aux laïcs que revient la part principale.
Mgr Arthur BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

L'indifférentisme patriotique, ou l'anémie du sens national, est un mal à combattre. On le reconnaît au désintéressement envers les choses de notre nationalité, le manque d'esprit et de fierté de race.
Antonio PERRAULT.

UN CENTENAIRE

Le 1er novembre ramène le centième anniversaire de la première ordination sacerdotale à la Rivière-Rouge. Il convient de rappeler ce centenaire. En 1824 l'Eglise de l'Ouest, fondée six ans auparavant, était bien modeste. Son clergé se composait d'un évêque, Mgr Provencher, et d'un prêtre, M. l'abbé Destroismaisons. M. l'abbé Dumoulin, après cinq ans de travaux apostoliques, était retourné au Canada l'année précédente. Ce fut un événement que l'ordination d'un deuxième prêtre.

L'ordinand était M. l'abbé Jean Harper, né à Québec le 18 septembre 1801, de Louis Harper et de Charlotte Bleau. Il était arrivé à Saint-Boniface, en compagnie de Mgr Provencher, le 7 août 1822. Tonsuré le 18 du même mois, il avait reçu les ordres mineurs le 13 mai 1923, le sous-diaconat le 27 mai 1824 et le diaconat le 29 juin.

Le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes avait amené ce jeune lévite dans les pénibles missions de la Rivière-Rouge. Il avait fait ce généreux sacrifice pour obtenir du ciel la conversion de son père au catholicisme. Son dévouement ne resta pas sans récompense. Quelques années plus tard, son père devint un fervent catholique et deux de ses frères devinrent prêtres à leur tour. L'un, appelé Charles, fut ordonné le 7 septembre 1828 et passa sa vie au Séminaire de Nicolet, dont il mourut supérieur le 7 avril 1855. L'autre, Jacques, fut ordonné le 8 février 1835 et se noya le 27 juin 1839 dans les missions sauvages du Saint-Maurice. Coïncidence remarquable: les trois frères moururent de mort subite et tous trois reposent sous les dalles de l'église de Saint-Grégoire. Jean mourut le 30 juillet 1869.

* * *

Des neuf années que le généreux missionnaire passa à la Rivière-Rouge, cinq furent surtout employées à l'enseignement. Il composait, avec son évêque, le personnel du collège de Saint-Boniface. Le 29 novembre 1822, Mgr Provencher écrit à Mgr Plessis, évêque de Québec, que M. Harper fait la classe dans une maison qui sert de cuisine. Le 16 juillet 1823 il écrit au même que M. Harper a beaucoup d'occupations et qu'il lui diffère la collation des ordres majeurs pour lui ménager plus de temps pour l'étude de la théologie. Le 1er juin 1824 il écrit encore que le séminariste professeur *"fait toujours son école assidûment. Il m'a donné, cet hiver des jeunes gens pour le latin qui ont assez de capacité. L'un a dix ans et l'autre treize. Mes deux autres écoliers ont expliqué à présent* l'Epitome, *le* De viris illustribus, *Cornelius Nepos, les Evangiles, les Actes des Apôtres et la moitié de* l'Imitation. *Ils commencent à comprendre la versification, ont vu un abrégé de géographie et écrivent les belles lettres. Je les pousse autant que je puis pour en tirer service. Dieu veuille qu'ils ne m'échappent point!"* Voilà une note intéressante sur les débuts du collège de Saint-Boniface et sa vie d'il y a un siècle.

Après le départ de M. Destroismaisons en 1827, M. Harper se trouva seul prêtre dans la colonie. Force fut à son évêque de l'employer au ministère des âmes. Il passa l'hiver 1827-28 à Saint-François-Xavier, il accompagna les chasseurs dans la prairie pendant deux mois durant l'été de 1828 et fit ensuite une mission à York Factory, dans la Baie d'Hudson. A l'automne il bâtit une chapelle à Saint-François-Xavier. Le 16 août 1829 Mgr Provencher fit une deuxième ordination dans la personne de M. l'abbé François Boucher. L'année suivante il fit pour la deuxième fois le voyage du Canada, où il passa l'hiver de 1830-31, laissant l'administration du temporel et du spirituel de la mission à M. Harper.

A son retour, Mgr Provencher écrivit à Mgr Plessis, le 23 juillet 1831: *"Voilà M. Harper qui part pour Québec. J'avais formé le dessein de le mettre à la tête de l'éducation ici: ce à quoi il est propre; il y avait même consenti sans difficulté et avait déjà mis la main à l'oeuvre."* L'arrivée de M. Belcourt, qui apportait un nouveau renfort, donna à M. Harper la pensée de revoir sa famille et son pays. Il fut entendu que son frère Charles viendrait le remplacer l'année suivante et que lui-même reviendrait dans deux ou trois ans avec une de ses soeurs pour s'établir à Saint-François-Xavier qu'il desservirait, en y tenant une école pour les garçons, tandis que sa soeur en tiendrait une pour les filles.

* * *

L'homme propose et Dieu dispose. Aucun de ces généreux projets ne se réalisa. Le 15 novembre 1831, M. l'abbé Harper fut nommé curé de Saint-Grégoire, où il mourut après un ministère de 38 ans, au cours duquel il fonda, en 1853, dans cette paroisse en majorité de descendance acadienne, la belle Congrégation des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, dont la maison-mère fut transférée à Nicolet en 1872.

Comme on l'a fait remarquer, on peut bien admirer les voies de la Providence qui associait un Anglais, M. Harper, fils de protestants anglais, à la fondation d'une communauté vouée à l'éducation catholique et française des enfants, et qui commença son apostolat chez un groupe d'Acadiens issu des victimes du *grand dérangement.* Le sacerdoce offrait ainsi, par la main d'un fils d'Anglais, aux survivants de la race opprimée une tardive mais noble et durable réparation. L'expansion de l'oeuvre fut rapide. Après moins de soixante-quinze ans d'existence les Soeurs de l'Assomption comptent près de mille religieuses et sont partout, non seulement dans la province de Québec, mais dans l'Ontario, dans l'Ouest canadien et aux Etats-Unis.

C'est une gloire pour le sacerdoce de l'Ouest de remonter à une source si pure, si apostolique et si féconde. Un siècle a passé sur cette gloire. Rien n'est plus agréable à une plume sacerdotale que de la rappeler au moment où elle devient centenaire.

Saint-Grégoire garde aussi religieusement la mémoire de ce saint prêtre que ses filles spirituelles conservent pieusement son coeur. Mgr Laflèche, qui présida ses funérailles et prononça son oraison funèbre, résuma sa carrière en ces deux mots: *Transiit benefaciendo.*

Denys LAMY.

COURS DE PEDAGOGIE CATHOLIQUE ET FRANCAISE

Les Canadiens français du Manitoba voient depuis longtemps qu'ils sont pratiquement évincés du professorat dans toutes les écoles normales de la province. Partout ce sont les Anglo-protestants de toutes nuances qui ont exclusivement en main la formation normalienne de nos futurs instituteurs et institutrices. On comprend facilement ce que cela peut vouloir dire au point de vue religieux et national pour les Canadiens français aussi bien que pour les catholiques des autres nationalités.

Pour obvier, autant que faire se peut, aux inconvénients d'un pareil régime, on a passé au dernier congrès de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba*, en juillet dernier, la résolution suivante: *"Il est aussi résolu que les cours de pédagogie française inaugurés sous les auspices de* l'Association *à l'automne de 1922 soient repris aussi tôt que les circonstances le permettront."*

Ce voeu, exprimé par les représentants de toute la population française de la province, avait déjà été formulé par le personnel enseignant lui-même à plusieurs reprises. Les instituteurs et les institutrices qui n'avaient fait d'école normale qu'au Manitoba sentaient tout les premiers qu'ils étaient loin d'être suffisamment bien préparés au rôle qu'ils sont appelés à remplir.

Afin de répondre au désir des parents et des instituteurs, l'Exécutif de l'*Association* s'est assuré les services de M. l'abbé Sabourin pour faire donner une série de conférences pédagogiques une fois le mois pendant l'année scolaire et durant deux semaines au temps des vacances d'été.

La première de ces conférences se donnera le deuxième jour de la réunion qui tiendra lieu cette année des congrès régionaux projetés et qui aura lieu les 8 et 9 novembre. Tous les membres du personnel enseignant, tous les normaliens et normaliennes catholiques de langue française du Manitoba, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à la cause de l'éducation, qu'ils reçoivent ou non une invitation spéciale, sont cordialement invités à assister à cette réunion. On l'a appelée: *Ouverture solennelle des cours de pédagogie catholique et français.* Ce n'est pas à dire cependant que chacune des conférences qui se donneront à cette occasion fera partie du cours que l'on annonce. Que l'on veuille bien parcourir attentivement le programme de cette réunion et l'on se convaincra facilement qu'elle sera pour le moins aussi intéressante et aussi utile que celles du même genre qui ont eu lieu dans le passé. On compte donc sur la présence de nombreux instituteurs et institutrices, religieux et laïcs, à cette *Ouverture solennelle des cours de pédagogie catholique et française.*

Encore une fois, que les plus anciens viennent communiquer aux plus jeunes le fruit de leur expérience et que les plus jeunes viennent s'instruire à l'école de leurs aînés. On serait d'autant plus inexcusable de s'abtenir que le 10 novembre est congé dans toutes les écoles de la province.

Venez! On vous attend à la salle de réception à l'Académie Saint-Joseph, à Saint-Boniface, samedi 8 novembre, à 9 heures du matin.

J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire.

Voici le programme de ces deux journées:

Samedi 8 novembre

A 9 h. 30 a.m. — Ouverture, allocution du président: M. l'abbé Sabourin.

A 10 h. — "Le perfectionnement professionnel", M. Joseph Leblanc.

A 2 h. p.m. — Conférence pédagogique: M. l'abbé Sabourin.

A 3 h. — Classe d'application: "Histoire sainte", Rde Soeur de Jésus-Marie.

A 4 h. — Etude des tempéraments: R. P. Oblat.

Dimanche 9 novembre

A 9 h. a.m. — Messe à la chapelle de l'Académie Saint-Joseph.

A 10 h. — Conférence pédagogique: M. l'abbé Sabourin.

A 2 h. p.m. — "La culture de la piété": M. l'abbé Primeau.

A 3 h. — Classe pratique sur le catéchisme: Rde Soeur Oblate.

Allocution du président de l'Association d'Education: M. H. Lacerte.

Remarques par S. G. Mgr Béliveau.

A 8 h. p.m. — Distribution des prix et certificats aux lauréats du dernier concours des écoles de Saint-Boniface. Programme musical.

"O Canada".

De-ci de-là

"Se laisser guider par l'intérêt public"

Ottawa — "Si quelqu'un d'entre vous se consacre à la vie publique, je lui demande de ne jamais se laisser guider par son intérêt personnel, mais d'avoir toujours devant lui l'intérêt public."

Tel est le sage conseil que feu l'honorable Louis-Philippe Brodeur, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, donne à ses fils dans le testament qu'il a laissé.

Un sénateur iroquois?...

Montréal — Il est possible que les tribus indiennes du Canada soient représentées au sénat, d'après le Dr J. H. Jacobs, Iroquois pur-sang de la réserve de Caughnawaga, qui dit en avoir reçu la promesse du premier ministre King, de l'hon. Rodolphe Lemieux et d'autres. Le Dr Jacobs est un officier médical de Caughnawaga. Il prétend que les tribus sont trop éparpillées pour être représentées aux Communes et que leur seul espoir est d'être représentées au Sénat. Le Dr Jacobs déclare que, bien que la conscription ne se soit pas appliquée aux Indiens, ceux-ci se sont enrôlés en plus grand nombre qu'aucune autre race au Canada. Nous avons, dit-il, le droit d'être représentés au parlement d'une manière directe, parce que nous sommes les premiers citoyens du pays, mais par-dessus tout, ceux qui ont offert leur vie pour la nation ont le droit d'avoir voix au chapitre.

La course la plus chère du monde

Un de nos confrères a calculé que la course la plus chère du monde est la course au fauteuil du président des Etats-Unis.

La campagne va se poursuivre à grands frais, car, cette année, les moyens de publicité les plus perfectionnés seront utilisés, automobiles et avions, cinéma, T. S. F., etc.

Il y a donc tout lieu de penser que la campagne de 1920, qui avait coûté $10,338,509, n'aura été qu'un aperçu à côté de la réalité de demain.

On prévoit, dit-on, quelque chose comme $600,000 à $700,000 rien que pour les frais d'affichage.

Un cri: et ses cheveux se hérissent

Combien de fois n'avons-nous pas lu quelque chose d'analogue dans les feuilletons de nos romanciers populaires? Le scepticisme s'en mêlant, on leur a fait grief de cet effet classique et sensationnel. Les cheveux peuvent-ils vraiment se dresser sur la tête? D'aucuns disent oui. D'autres répondent non. Eh bien! ne leur en déplaise, ce sont ces derniers qui ont tort. En certains cas, sous l'influence de la peur, le hérissement contesté peut fort bien se produire et il se produit réellement. Rien d'étrange à cela d'ailleurs, et le phénomène s'explique scientifiquement.

Chaque cheveu est pourvu d'un muscle minuscule, dont le nerf est en communication avec le cerveau. Il subit donc le réflexe de toute frayeur assez forte pour ébranler le système nerveux. Ce que nous appelons la "chair de poule" n'a pas d'autre cause. Et que se passe-t-il dans le cas du chat menacé par un chien? Tous ses poils ne sont-ils pas rebroussés comme, en cas de danger, les piquants du hérisson? La plupart des animaux à poil court se hérissent ainsi quand ils ont peur. Seuls, les cheveux et poils longs restent couchés parce que leur poids paralyse le muscle animateur.

Ceux qui attrapent une indigestion ou s'enivrent ne savent ni boire ni manger.

* * *

La découverte d'un mets nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'une étoile.

Livres à lire

Les origines religieuses du Canada

par Georges Goyau (Grasset: 7 fr. 50)

M. Goyau nous dépeint comment les premiers pionniers français du Canada ont toujours été doublés de fervents chrétiens. Et c'est un réconfort de suivre avec lui Jacques Cartier, cherchant la route des Indes et prêchant les sauvages de la Nouvelle-France par signes, parce qu'il ne connaissait pas leur langue!

Puis c'est Champlain, "qui promène avec lui et fait rayonner autour de lui la religion traditionnelle de la France". «Nous faisons connaissance avec l'avocat Marc Lescarbot, qui n'ayant pas trouvé de prêtre qui consentit à le suivre dans son expédition en Acadie, voulut évangéliser lui-même les indigènes, mais n'eut dans ce rôle de prédicateur aucun succès et dut s'en revenir en France.

Cependant il ne désespérait pas d'entrainer dans une nouvelle expédition des messagers de la grâce divine. En 1610, il pouvait lancer à Paris un opuscule sur la conversion en Acadie de vingt et un sauvages, "accomplie en trois semaines par un prêtre du diocèse de Langres, Josse Fléché".

Le 22 mai 1611, deux Jésuites, Biard et Massé, débarquaient à Port-Royal et durent avant tout apprendre la langue de ceux qu'ils venaient instruire des rudiments de la vraie religion. Au bout de dix-huit mois, ils étaient déjà en mesure de composer un petit catéchisme en "sauvageois" qui leur permit d'enseigner la vraie foi.

Champlain continuait à aller de France au Canada, "parlant de la France aux sauvages et des sauvages à la France". En 1615, il emmenait quatre Pères Franciscains et un colon, Louis Hébert, avec sa femme et ses trois enfants. L'historiographe Franciscain du Canada a dit de lui:

"Il fut l'Abraham de la colonie, le père des croyants. Sa postérité a été si nombreuse qu'elle a produit quantité d'officiers de robe et d'épée, de marchands habiles pour le négoce, de très dignes ecclésiastiques, enfin un grand nombre de bons chrétiens, dont plusieurs même ont beaucoup souffert et d'autres ont été tués des sauvages pour les intérêts communs."

Pendant une dizaine d'années, la rivalité des Hurons avec les Iroquois empêchera tout progrès moral et religieux. Mais quand le duc de Ventadour succéda à Montmorency à la vice-royauté du Canada, sur la demande même des Franciscains déjà installés à Québec, six Jésuites désignés par le P. Coton, s'embarquèrent pour l'Acadie et y bâtirent leur maison de Notre-Dame-des-Anges.

Vingt ouvriers, laboureurs et charpentiers, arrivaient, amenés par deux Jésuites nouveaux, mais, faute de vivres, ces émigrants durent retourner en France, dès l'année suivante. En effet, les "Frères de Caen", inféodés aux huguenots, avaient fait arrêter à Honfleur les ballots de provisions que les Pères de France expédiaient aux Pères du Canada.

Après divers avatars, amenés par la continuelle rivalité entre la France et la Grande-Bretagne, la France était réinstallée au Canada. Champlain, qui l'avait exploré, y avait signalé des richesses à exploiter, une mission civilisatrice à remplir. Sur ses instances, une nouvelle mission composée de Jésuites, sous la conduite du P. Le Jeune, tenta un nouvel effort.

"Arrêter les sauvages", comme disait ce missionnaire en sa langue pittoresque, "et par la vertu même de l'amour que l'on porterait à leur sol et à leurs âmes, les habituer, une fois sédentaires, à devenir des laboureurs": telle était la politique qu'il préconisait.

Pour les "arrêter", il fallait constituer des centres avec des colons. C'est ce qu'on fit petit à petit. De 1635 à 1666, cent cinquante familles provenant de la province française du Perche, vinrent s'implanter au Canada. Et ils formaient les sept dixièmes des Français vivant alors dans ce pays.

Il faudrait suivre M. Georges Goyau dans tous les détails qu'il nous donne sur l'introduction au Canada des Ursulines, avec Marie de l'Incarnation. Son récit coloré tient presque du roman. Leur arrivée à Québec fut accueillie par des salves de canons et des sonneries de clairons. L'hôpital qu'elles devaient occuper n'était encore qu'un modeste logis improvisé, où les malades affluèrent si nombreux qu'on dut les installer au dehors sous des cabanes d'écorce.

Sous sa plume, la suite des documents devient un récit aussi captivant qu'instructif. C'est tantôt la fondation de la Société de Montréal, tantôt l'histoire d'un moine armé et d'une religieuse laïque; tantôt le récit de la création de Villemarie; sa défense contre les Iroquois; le martyre du P. Jésuite Logies.

Ce fut le premier martyr de la foi au Canada. Il ne fut pas le seul, malheureusement. Ce sont toujours les sauvages Iroquois qui causent les ruines et les massacres. Le 14 juillet 1648, quatre cents familles huronnes, installées à Saint-Joseph, furent surprises, à la chapelle même, à la fin de la messe du P. Daniel, par une bande d'Iroquois. Ceux-ci mirent tout à feu et à sang et emmenèrent près de sept cents prisonniers.

L'année suivante, ils "promenaient dans Saint-Ignace la mort et la flamme". Bientôt, ce fut le tour de Saint-Louis, dont la défense était organisée par deux Pères. "Leur arracher les ongles des pieds fut l'affaire d'un instant; ils durent ensuite, en tête des prisonniers, marcher quatre kilomètres jusqu'à Saint-Ignace où, pour leur supplice, des poteaux étaient dressés." Et M. Georges Goyau dépeint leur martyre avec autant d'émotion que d'édification.

Il y a dans cet ouvrage des pages dignes de la Vie des Saints et d'autres dont l'intérêt ne saurait être égalé par les aventures romanesques du "Dernier des Mohicans".

R. Le CHOLLEUX.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ce que sera la prochaine session

La Presse (Montréal):

Par la force des circonstances, le Parlement sera saisi de plusieurs mesures qui intéressent l'Ouest tout particulièrement, mais qui auront des répercussions dans toutes les parties du pays. Dans cette catégorie entrent l'affaire de la passe du Nid de Corbeau, le chemin de fer de la baie d'Hudson, les embranchements du C. N. R., la réforme du Sénat et les élévateurs à grain.

Le jugement de la commission ferroviaire abolissant les taux de faveur de la passe du Nid de Corbeau a soulevé de violentes protestations dans l'Ouest. L'on demande au gouvernement de le reviser. Mais le gouvernement ne le peut pas, car il s'agit d'une question de droit. Le Parlement pourrait agir et les députés de l'Ouest ne manqueront pas d'y soulever des débats acrimonieux. Ce sera la principale affaire de la session.

De nouveau, les progressistes réclameront la construction de la voie de la baie d'Hudson. Ils y sont encouragés par les déclarations du ministre de l'Agriculture qui a répété partout, l'été dernier, que l'Ouest obtiendra ce qu'il demande s'il persiste dans ses réclamations.

Pour remplir la promesse qu'il a faite plusieurs fois depuis la session, le premier proposera la réforme du Sénat. L'affaire n'ira pas loin d'ailleurs, car le Sénat et les quatre provinces signataires du pacte de la Confédération, dont l'assentiment est nécessaire pour modifier une clause essentielle de la Constitution, s'y opposeront fermement.

Si l'on en croit l'hon. M. Motherwell, le gouvernement aurait l'intention de construire de nouveaux élévateurs à grains, à la tête des lacs et à Montréal. Un programme comportant la dépense de plusieurs millions serait élaboré, dont l'exécution serait répartie sur un certain nombre d'années.

La bataille recommencera autour des embranchements dont la construction a été empêchée par le Sénat, l'an dernier. Tout indique que le Sénat maintiendra sa décision.

La Commission des chemins de fer et l'entente de la Passe du Nid de Corbeau

Le Devoir (Léo-Paul Desrosiers):

Pour savoir les répercussions qu'aura cette décision dans l'Ouest, il faut avoir entendu les progressistes en parlement, et surtout avoir lu les journaux de l'Ouest depuis que cette cause importante s'instruit devant la Commission des chemins de fer. Les trois provinces des prairies avaient un intérêt économique considérable à voir l'entente de la Passe du Nid de Corbeau confirmée par la Commission. Cette entente signifiait pour elles des taux beaucoup moins élevés que les taux actuels, non seulement sur les voies du C. P. R. mais encore sur les voies du C. N. R. obligé de suivre son concurrent dans son mouvement vers la baisse. Elle laissait espérer, en plus, que les réductions ne couvriraient plus un territoire restreint, comme le voulaient les termes du contrat lui-même, mais recevraient une application générale dans tout le Canada afin d'éviter la différence entre villes et districts différents. Tous les appétits avaient déjà reçu quelque satisfaction lorsque le gouvernement avait laissé tomber la loi qui suspendait temporairement l'entente, et aiguisés par ces premiers mets, on espéraient d'autres qui seraient aussi succulents. Se voir priver de quelque chose que l'on attend est déjà rude; mais se voir enlever une proie que l'on a saisie, qu'on a commencé à avaler ne laisse pas l'âme dans de bonnes et excellentes dispositions.

DERNIERE HEURE

Nouvelles de Saint-Boniface et de Winnipeg

Fausse rumeur

On fait circuler dans les rues de notre ville la rumeur que l'ex-maire M. Hormisdas Béliveau aurait décidé de ne pas se présenter comme candidat à la mairie aux prochaines élections municipales, si on lui fait de l'opposition. Nous sommes en mesure d'affirmer que ceci est absolument faux. M. Béliveau a annoncé sa candidature après mûre réflexion et il fera la lutte, s'il le faut, car il estime avec raison qu'il y a un principe en jeu à défendre.

En vertu d'un accord conclu il y a plusieurs années, alors que les Canadiens français formaient la grande majorité de la ville, Saint-Boniface doit avoir à tour de rôle un maire de langue française et un maire de langue anglaise. C'est pour sauvegarder ce principe équitable, base de la bonne entente entre les deux éléments de notre population, que M. Béliveau a accepté la candidature et la maintiendra.

M. Bourassa à St-Boniface

M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir", viendra à Saint-Boniface et y prononcera un discours sous les auspices de l'A. C. J. C. le 18 novembre. Le grand orateur canadien-français parlera également à Winnipeg le 20.

La division de l'arrondissement scolaire

C'est jeudi, le 30, que les contribuables de Saint-Boniface seront appelés à se prononcer sur cette mesure. C'est une question d'une très grande portée et qu'il ne faut nullement traiter à la légère. Des citoyens éminents, ecclésiastiques et laïques, l'ont étudiée avec soin et sous tous ses aspects. La décision à laquelle ils sont arrivés est connue de tous ou à peu près.

Que tous votent en faveur de la division!

Une pétition

Les contribuables de langue anglaise des rues Victoria, Bertrand, Berry et Goulet ont manifesté l'intention de demander à la législature de détacher les rues ci-haut énumérées de l'arrondissement scolaire de Saint-Boniface et de les incorporer dans l'arrondissement de Norwood, si le projet de division est accepté. On dit qu'une pétition circule dans ce quartier.

Il serait opportun d'aviser dès maintenant aux moyens à prendre pour combattre cette mesure devant la législature. Nous croyons que le parlement qui a fait confiance au commissaire, le juge-en-chef Mathers, n'attachera pas une importance démesurée aux réclamations des pétitionnaires. Tout de même il faut être prêt.

Les "Amis de Riel"

La société des "Amis de Riel" a tenu une réunion vendredi soir, dans les bureaux de la Banque Royale, à Saint-Boniface. On y a soumis le rapport de la tournée dramatique. Les quatorze représentations données au cours de l'été à travers la province ont eu un résultat financier satisfaisant, mais elles ont surtout contribué largement à mieux faire connaître Louis Riel et le mouvement auquel il a été mêlé. Des félicitations ont été votées à MM. Maurice Goulet, Guillaume Charette, Samuel Nault, Joseph Leblanc et L. P. Roy pour la part prise dans l'organisation de cette tournée.

On a décidé de faire faire immédiatement certaines réparations au monument actuel de Riel.

Le 16 novembre, jour anniversaire de la mort du chef métis, les "Amis de Riel" feront un pèlerinage à sa tombe, au cimetière de Saint-Boniface.

La semaine de radio chez Eaton

On estime que plus de 100,000 personnes ont visité l'exposition de radio aux magasins Eaton, la semaine dernière. Samedi, jour de clôture, l'assistance a été de 25,000. Durant toute la semaine il y a eu des conférences et des concerts. Le dernier jour, un expert a répondu aux questions qui avaient été le plus fréquemment posées au cours de la semaine par les amateurs de radio.

OVIDE PRÉFONTAINE

Nous venons de conduire à sa demeure dernière, où il attendra la résurrection générale, un de nos bons citoyens: Ovide Préfontaine, frère de l'hon. Albert Préfontaine, secrétaire provincial. La mort de notre ami a profondément affecté sa famille et tous ses co-paroissiens. M. Préfontaine, bien que, depuis quatre ou cinq ans souffrant, par intervalle, ne se doutait pas que son état fût si grave. Il vaquait à ses occupations comme à l'ordinaire et déployait autant d'énergie et de vivacité que d'habitude.

Eprouvant un malaise fréquent, il fut à l'hôpital de Saint-Boniface où les rayons X révélèrent tumeurs avec adhésions aux intestins. Les médecins jugèrent une opération chirurgicale nécessaire et l'y soumirent au plus vite. Le malade fut très étonné; mais il y consentit. Il mit ordre à ses affaires temporelles et spirituelles et se confia à la volonté de Dieu. Le samedi 18, les docteurs James McKenty et Collin firent l'opération jugée nécessaire. L'opération fut très longue; mais le patient la supporta sans trop de faiblesse. Jusqu'au mercredi suivant, on lui épargna toute fatigue, lui laissant un repos absolu, seuls ses plus proches parents purent le voir et encore, les visites devaient être très courtes. Le mercredi, un mieux sensible se déclara et l'amélioration s'accentua de plus en plus jusqu'au lundi. La nuit du lundi au mardi, 20 et 21, ne fut pas mauvaise. A 5 h. 30, une crise survint, elle se répéta, et à six heures une syncope du coeur amenait la mort.

M. Ovide Préfontaine avait épousé à Sainte-Agathe, le 7 juin 1888, Mlle Adeline Gratton qui lui survit. De leur mariage naquirent douze enfants: quatre sont morts et sept garçons et une fille restent et pleurent un père tendrement aimé. Deux des garçons sont mariés.

Il y a quelques années l'église de Saint-Pierre reçut de M. Ovide Préfontaine un cadeau princier: une garniture de chandeliers avec croix pour le maître autel du coût de $725. Aujourd'hui cela coûterait au moins $2,000. Chacune des sept pièces en bronze doré, de pur style roman très sérieux, porte le nom d'un des garçons de celui que nous pleurons.

M. Ovide Préfontaine était citoyen de Saint-Pierre depuis son mariage. Il fut cultivateur, agent pour nos grandes compagnies de machines agricoles, puis entrepreneur de travaux publics, section du drainage. Il fit de la finance et devint grand propriétaire. Très habile en affaires, il fut vite connu et apprécié partout pour sa haute honorabilité. A Saint-Pierre, il fut excellent paroissien et citoyen estimé de tous; homme de progrès en même temps charitable et toujours prêt à encourager et à aider ceux qui faisaient appel à sa bonne volonté et à son coeur. C'était une figure; sa mort fait un grand vide parmi nous.

Chose assez remarquable, M. Préfontaine mourrait le jour anniversaire de la mort de sa mère, décédée elle aussi à l'hôpital de Saint-Boniface dix-huit ans auparavant, de la même maladie qui l'a emporté.

La famille Préfontaine a reçu beaucoup de témoignages de sympathies. Mgr l'Archevêque, Mgr Cloutier, un vieil ami du défunt, M. le Curé de La Broquerie, MM. les abbés Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste, Macaire, curé de Saint-Malo, Beaudry, curé de Saint-Antoine d'Aubigny, Mirault, curé de Sainte-Elisabeth, Rocan, curé de Sainte-Agathe, Primeau, procureur de l'archevêché, Bertrand, curé de Fort Garry, R. P. Bellerose, de la Maison Saint-Joseph, et un Père Jésuite, représentant le collège de Saint-Boniface, s'étaient rendus pour l'office.

M. le Curé de Saint-Pierre a chanté la messe et fait la levée du corps, assisté de MM. les abbés Mirault et Bertrand comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Primeau agissait comme maître de cérémonies. Monseigneur assistait au trône, ayant pour assistants MM. les abbés Rocan et Giroux.

Monseigneur donna l'absoute et bénit la fosse, puis récita les dernières prières.

Une foule compacte remplissait l'église. Nous avons remarqué dans l'assistance M. le premier ministre et le ministre des travaux publics; MM. Howel, député ministre, et Bowman, ingénieur en chef; MM. Talbot, président de la Chambre; Bénard, sénateur; Beaubien, député de Provencher au fédéral; M. Philibert L'Heureux, grand chevalier des Chevaliers de Colomb avec une délégation de quarante Chevaliers de Saint-Boniface et de Winnipeg; M. Jean Arpin, gérant de la Banque d'Hochelaga à Winnipeg; et une foule de visiteurs et de paroissiens.

Le chant, très imposant, était dirigé par M. le professeur Hélie, le ténor bien connu de Saint-Boniface, qui, à l'offertoire, a donné d'une manière pathétique et artistique un "Miseremini Mei".

Pendant l'office et les jours derniers, les honoraires de cinquante-cinq messes chantées ont été offertes pour le défunt.

VIEIL AMI.

Winnipeg a 67 écoles et 920 instituteurs.

A LA CONSECRATION DE MGR KELLEY, CHICAGO, 2 OCTOBRE



De gauche à droite: S. G. Mgr Leopoldo Ruiz, archevêque de Michaocan, Mexique; S. G. Mgr F.-C. Kelley, évêque d'Oklahoma; S. G. Mgr George Mundelein, cardinal archevêque de Chicago, et S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg.

Histoire Naturelle

Les oies sauvages

Nous en comptons cinq espèces en Amérique; les blanches, les bleues, celles au front blanc, la bernache du Canada (outarde), et la bernache commune. Elles nichent dans les contrées du Nord, voyageant pour s'y rendre à travers l'intérieur aussi bien que le long des côtes.

Les oies sont, plus que les canards, des oiseaux de terre ferme et herbivores, sans être pour cela moins habituées à l'eau. Elles n'ont pas l'habitude de plonger, mais se procurent leur nourriture dans le fond en la picotant et l'attrapant grâce à leur long coup. Les sexes se ressemblent et leur plumage change peu avec les saisons. L'oie est une chaire excellente sur la table et c'est pour cela, aussi bien que pour sa taille, qu'elle est très recherchée des chasseurs. Les oies sont très circonspectes et, bien que leur nombre ait beaucoup diminué, elles ont réussi à se protéger mieux que ne l'ont fait bien d'autres oiseaux recherchés comme gibier.

Le R. P. Duchaussois, dans son livre "Aux glaces polaires", nous parle ainsi de la chasse aux oies sauvages, au lac Aathabaska:

"Le chasseur qui s'avance voit les oies couvrir les bancs de sable et les hauts-fonds vaseux, qui émergent du lac et des prairies inondées, en un tel nombre que l'espace en apparaît gris et blanc, sans intervalles. Lassée en paix, cette population mange, côte à côte, tout en poussant à pleins gosiers ses cris aigus. Mais, à l'alerte donnée par les guetteurs de l'armée pacifique et farouche, qui ne regarde que l'homme pour son ennemi, le discordant concert s'arrête, et tout le lac se lève d'un seul coup.

"L'élan simultané de ces lourdes légions fait littéralement trembler la terre, et le bruit des ailes battant la levée générale ressemble au roulement d'un train dans les gorges des montagnes. Les oies tourbillonnent d'abord dans l'air, en désordre, pour se réorganiser bientôt en herses solennelles et retomber ensemble sur d'autres bancs, loin du danger.

"Si les eaux sont basses, elles découvrent trop au large les hauts-fonds, ainsi que les prairies, et la chasse sera pauvre. A deux kilomètres de lui, le chasseur verra les oies s'enfuir, narguant toutes ses ruses. Si, au contraire, l'eau submerge la contrée, la bande s'acculera jusqu'aux abords des rivages et des îles; et le chasseur, rampant d'un imperceptible mouvement, parmi la brousse ou les rochers, s'approchera à la portée de son arme, des oies les plus voisines.

"Que deux ou trois d'entre elles tombent sous les premiers coups de feu, c'en est assez. Leurs cadavres sont aussitôt plantés sur la grève, la tête élançonnée par un bâtonnet, comme si le regard du mort invitait à redescendre ses frères envolés. Tenant compte de la direction du vent et du relief du paysage, l'homme s'aménage un affût de franc tireur, à quelques mètres de l'embûche. Le blanc, inhabile à imiter le cri de l'oie, fait lancer des appels par quelque enfant sauvage. L'attention de la troupe effarée se reporte du ciel sur l'endroit du carnage. Les oies reconnaissent leurs pareilles, qu'elles croient entendre. Les voilà formant leurs grands cercles au diamètre si large d'abord qu'elles semblent fuir davantage. Mais le cri et les appâts continuent leur charme perfide, et les orbes se rétrécissent peu à, peu. Les voici, tournoyant à 300 mètres, à 200. Déjà l'on distingue los longs cous, penchés et les yeux noirs scrutant la terre. Un dernier demi-cercle... Le chasseur, immobile comme les pierres contre lesquelles il s'est tapi, le doigt sur la détente, retient son souffle. Un intant, un seul, il le sait, peut être propice: l'instant où les oies, descendues assez près pour reconnaître qu'on les a trompées, les ailes planantes, les pattes ballotantes, vont reprendre leur bond vers l'espace. Les deux coups de fusil frappent dans la masse, et les victimes nouvelles sont alignées, debout, à côté des premières. L'expérience, qui n'instruit pas toujours les hommes, ne sauvera point les oies. Toute la matinée, tout le jour, toute la semaine peut-être elles reviendront sur la sirène criante et sur l'appât de mort."

P.-A. TAVERNER.

PARIS — Le cabinet français a approuvé les changements que M. Herriot a proposés au service diplomatique. On n'a pas annoncé les changements qui seront apportés et les nominations ne seront faites que plus tard.

DES HABITANTS DANS LA LUNE?

L'impression dominante des astronomes est que la lune ne doit pas être habitée parce qu'elle ne paraît pas actuellement habitable pour des organismes tels que ceux qui nous entourent. Cela n'empêche pas qu'à diverses reprises la thèse de "la lune habitée" a été soutenue, et il n'y a pas si longtemps encore.

En 1836 un ouvrage parut à Londres qui prétendait exposer de grandes découvertes astronomiques récemment faites par John Herschel au Cap de Bonne Espérance. On y racontait qu'Herschel avait découvert l'existence d'hommes et d'animaux dans notre Satellite. L'ouvrage parut d'abord en français et fut traduit en Angleterre et en Amérique. L'auteur aurait été un astronome, du nom de Nicollet, écrit le "New York Sun". Jean Nicolas Nicollet (1756-1843) qui était alors aux Etats-Unis ayant perdu son avoir dans des spéculations, après avoir été secrétaire, bibliothécaire de l'Observatoire de Paris, membre du bureau des Longitudes, et professeur de mathématiques à Louis-le-Grand. Pourtant l'ouvrage lui a été attribué, et il l'aurait écrit pour tromper Arago qu'il détestait spécialement, et qui aurait donné dans le panneau, ce qui est faux d'ailleurs.

En 1859, un ouvrage développant la même thèse parut à New-York, signé de R.-A. Locke, qui serait le pseudonyme du Nicollet en question — ou bien d'un autre. Il fut publié d'abord dans un quotidien qui, par là, acquit une nombreuse clientèle. Locke en était le directeur. A. de Morgan, qui cite les deux ouvrages, ne paraît pas être bien certain de l'identité de l'auteur. En un passage il semble ne pas douter que celui-ci soit Nicollet. L'ouvrage a évidemment été écrit par un astronome.

A la même date a paru un livre singulier, d'un capitaine Drayson, sur le passé et l'avenir de la terre (Londres). L'auteur était-il convaincu, ou bien a-t-il voulu développer un paradoxe? En tout cas, il assure que la terre, loin de diminuer de dimensions, augmente de volume, et cela de façon marquée, puisque l'augmentation de diamètre annuel serait de près de deux centimètres par mille (de 1,709 mètres). Le résultat de cette dilatation du globe sera déplorable, dit-il; on verra s'écarter et s'ouvrir les fondations des édifices. Déjà on voit se briser les câbles télégraphiques en mer, mais au lieu de discerner la véritable raison qui est l'accroissement du volume de la terre, on en imagine de fausses qui trompent le public. Du reste, ajoute-t-il, cet accroissement de la terre est très utile; la population devient plus nombreuse, il faut que la place disponible augmente.

La rétribution des journalistes catholiques

Les journalistes catholiques viennent à nous avec une générosité toute chevaleresque, et apportent à la lutte pour toutes les grandes causes qui nous sont chères une aide aussi magnifique que désintéressée. Mais on n'est pas assez large avec eux, et la conséquence, c'est que plus d'un jeune et beau talent s'éloigne de nous pour aller chercher le pain quotidien indispensable, dans des maisons de façade honnête, où l'on sait mieux que les nôtres, ce que valent une vraie compétence et une bonne plume. Nous voudrions, et il faudrait, que les situations offertes par les propriétaires de nos journaux catholiques à leurs collaborateurs attitrés, puissent, toutes choses bien pesées, soutenir la comparaison avec celles que l'on rencontre dans la presse adverse.

Mgr DELEMAIRE.

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

III

"Sola erit"

Tu peux deviner, Aline, la peine que je ressentis. Sans doute, je prévoyais la catastrophe. J'en avais eu la vision très nette le soir de la visite de M. Palard. Mais je m'étais appliquée, les jours suivants, à détourner de moi cette pensée comme si, en l'oubliant, je pouvais empêcher que l'événement se produisit. Certes, nous pouvons quelquefois nous faire l'artisan de notre malheur comme de notre bonheur, mais bien plus souvent tout se règle en dehors de nous: nous ne sommes point maîtres du temps qu'il fait et les coups du sort, comme ceux du tonnerre, s'ils nous surprennent et nous émeuvent, ne sauraient nous causer des remords. Et puis, au moins, pouvons-nous reprendre notre autorité et notre sérénité en face des conséquences et de l'état nouveau qui nous est fait par l'accident survenu dans notre vie.

Je commençai par beaucoup souffrir.

J'étais comme le malheureux à qui l'on vient d'apprendre que sa fortune a été engloutie dans un désastre financier. Il y a encore autour de lui tous les signes de la prospérité. Ses amis, qui ignorent ses placements, continuent de le visiter, ses serviteurs de le servir. Sa maison n'a pas changé de visage. Et cependant tout cela ne vit plus, tout cela va crouler dans quelques minutes. La nouvelle circulera comme l'éclair, tout sera illuminé et puis la foudre tombera et le riche d'hier marchera parmi les décombres... Mon mari portait toujours son uniforme et l'officier était déjà mort en lui. Et moi j'agissais encore comme si je devais rester de longues années la femme d'un soldat...

Mon beau rêve! Il n'était pas encore évanoui; je le tenais pantelant entre mes doigts. Qu'il était beau! Trop, sans doute, pour être traduit, au jour le jour, en réalité. Il était né en moi spontanément. C'avait été un épanouissement naturel, attendu. Ma vie prenait tout de suite un sens: j'aimais, j'instruisais et je me dévouais. Et qu'elle était facile, et qu'elle était heureuse! Se pouvait-il qu'on voulût l'arracher de mon coeur? Et qui? Celui-là même dont la vue seule me l'avait suggérée! Je ne savais pas la vie si prompte à nous dérober les précieux cadeaux qu'elle nous a faits...

Et, malgré l'horrible douleur qui me torturait, je résolus de ne pas me plaindre, de ne pas discuter même la décision de mon mari.

Cependant, je m'attendais à ce qu'il m'en parlât de lui-même. Je pensais qu'il s'excuserait, qu'il me confierait sa peine et ses projets nouveaux, que sais-je? Qu'il me consulterait sur l'organisation de notre vie prochaine... Il n'en fut rien. Il avait plusieurs détails à régler avant de quitter son escadron et l'armée. Il était perpétuellement hors de chez nous et j'appris ce mois-là à connaître une nouvelle sorte de solitude et l'une des plus pénibles, la solitude dans le ménage.

Cette solitude ne commence pas au moment où le mari s'en va et elle ne finit pas quand il revient: celle-ci est tempérée par l'attente; on s'inquiète et on espère tour à tour. C'est une solitude meublée, un isolement provisoire, presque une préparation à la joie. Après les minutes de cette douce solitude, on goûte mieux la chère présence... La solitude qui semblait m'être dévolue faisait surtout sentir son âpreté, lorsque je me trouvais face à face, aux repas, par exemple, avec mon mari.

Il paraissait si préoccupé que je n'osais pas interrompre ses réflexions et que nous parlions à peine. Un jour qu'il montrait un visage plus triste encore que de coutume, je m'enhardis cependant jusqu'à l'interroger.

— Est-ce que vous regretteriez d'avoir donné votre démission?

Il me regarda, les sourcils levés en signe d'étonnement.

— Mais non, ma chère Yvonne, qu'est-ce qui peut vous faire supposer une chose aussi extravagante? Si j'ai démissionné, c'est que la situation était intenable.

— Vous auriez pu demander votre changement...

— Non. C'est pareil partout. Le même malaise m'eût torturé à Nancy ou à Compiègne... Ce n'est pas un coup de tête. J'ai beaucoup réfléchi avant de me décider...

Je ne crus pas devoir insister davantage. J'étais convaincue qu'il disait vrai et qu'il avait dû réfléchir en effet avant d'envoyer sa démission, mais je n'en avais rien su; il ne m'avait pas jugée digne d'être appelée à donner mon avis et il l'avouait sans embarras. C'est à de tels moments qu'on se sent isolée, abandonnée.

A quel rang tombons-nous, pauvres femmes qui supportons les suites des catastrophes que nous aurions su écarter si ceux à qui nous sommes unies avaient seulement pris garde que nous existions et qu'il n'était pas juste de disposer de notre avenir sans nous en informer à temps?

Lucien m'aimait. Comment eût-il agi s'il avait été indifférent?

Cependant, ce qui m'affecta le plus ce ne fut pas l'événement lui-même, mais bien plutôt de constater cette sorte d'indifférence, de froideur de mon mari à mon égard. Etait-elle vraiment déjà terminée, notre union? Etions-nous déjà *deux*, comme avant de nous rencontrer?

Mon mari m'estimait-il vraiment inapte à comprendre, à discuter, à décider? Je ne le crois pas. Je lui avais prouvé plusieurs fois que j'avais du jugement. Parfois nous n'étions pas du même avis, mais cela venait de ce que nous ne regardions pas les choses ni les êtres du même point de vue. Bien des désaccords n'ont pas d'autre origine.

Un jour, je voulus démontrer à mon mari qu'en suivant deux sentiers si différents nous aurions quelque difficulté à nous rencontrer. Je souriais. Mais lui, au contraire, fronça le sourcil:

— Eh bien, dit-il, dans ce cas, prenez le mien...

Je fus bien étonnée de cette courte apostrophe, mais l'affaire ne fut pas poussée plus loin et, quoique je fusse persuadée d'avoir raison, je me ralliai à son avis.

Je ne voudrais pas avoir l'air de me décerner des couronnes et de me jucher sur le piédestal des exceptions et surtout, oh! surtout, de me glorifier d'être une incomprise...

Une incomprise, c'est presque toujours, en même temps, une personne qui ne comprend pas les autres! Nous sommes ainsi faits: nous croyons sans cesse avoir raison contre tout le monde. En face de nous, voici des êtres qui nous sont chers, que nous voudrions aimer pleinement, et qui pensent, agissent tout à l'opposé de nous. Etonnés, nous essayons de les convertir à nos préférences. Malgré les échecs, nous nous obstinons et, avec les jours, le fossé se creuse entre les uns et les autres. Pour n'avoir, ni d'un côté ni de l'autre, voulu faire les premiers pas vers l'entente, on est à jamais séparés.

Pour moi, j'étais prête à tous les sacrifices.

Je reconnus vite que mon mari n'aimait pas la lecture et je me promis de ne jamais lui en faire reproche. Je m'ingéniai même à me démontrer qu'on pouvait très bien vivre sans ce secours et puis, aussi, que je possédais un bonheur dont mon mari était privé et que c'était lui qui était à plaindre de ne pas aimer à lire et non moi d'être la femme d'un homme qui ne lisait pas.

Dans le même temps, je m'aperçus que mon mari avait horreur de raisonner, de philosopher, de moraliser. Pour lui, il n'y avait que les faits.

Du journal qu'il achetait, il ne parcourait que la rubrique militaire où il pouvait rencontrer des nominations, des promotions de camarades, et les crimes et accidents. S'il s'aventurait à commencer quelque chronique, il n'était pas arrivé au milieu qu'il bâillait; aussitôt il jetait la feuille dans la corbeille à papier, sans la replier. Il avait horreur des "phrases", comme il disait, et je sentis bien vite que pour lui toute la littérature n'était que phrases, toute la philosophie que bavardage.

Je n'osais pas aborder de front la question religieuse, car de ce côté j'avais peur d'une poignante désillusion. Une instinctive sagesse me conseillait de ne pas précipiter mon ardeur à connaître complètement le compagnon que le sort m'avait donné.

Et alors je commençai de vivre un peu à l'écart de lui, pour tout ce qui concernait "la culture de mon âme". Rien que l'expression l'aurait fait sourire. Il ne comprenait que les réalités, le traintrain journalier...

Quand je fus certaine d'avoir découvert le caractère exact de mon mari, — que rien ne m'avait fait soupçonner, ni à notre rencontre dramatique à Boisguyon, ni pendant nos fiançailles, — je songeai tout à coup à un mot de mon grand-père, véritable prédiction de mon destin.

Je nous revois très nettement en face l'un de l'autre.

C'était dans la bibliothèque où il se tenait presque tout le jour à la fin de sa vie, et où, après lui, je devais passer tant d'heures délicieuses. Il n'avait jamais beaucoup pris garde à moi: il était trop âgé et j'étais trop jeune. Et puis ma mère, sa fille, était, à ses yeux, trop terre à terre pour avoir mis au monde un être digne d'intérêt. Il vivait retiré du monde et jusque de sa famille. Il daignait dîner avec nous, mais il se faisait servir le déjeuner chez lui, et souvent même sur un guéridon de la bibliothèque, avec, pour commensaux, tous ses chers auteurs en beaux habits de gala.

J'avais très peur de lui, et, en même temps, il m'attirait. L'enfant que j'étais et qui ne connaissait des livres que leurs leçons se demandait ce que pouvait bien faire tout le jour un homme de son âge parmi ces compagnons sévères et faits, me disais-je alors, pour ennuyer les petites filles.



Page Féminine

La gaieté au repas de famille

Quand, trois fois par jour, les membres de la famille interrompent forcément leurs occupations données à eux-mêmes ou à la communauté familiale afin de prendre leur repas en commun, il est absolument nécessaire que ce repas soit, en même temps que la réfection des corps, le réconfort des âmes. Sauf les cas exceptionnels de graves angoisses familiales ou patriotiques, ce n'est pas le moment de mettre les soucis en commun et, par les multiples préoccupations des vieux, d'assombrir toute la jeunesse.

A l'appel de la sonnette du repas, les parents font bien d'interdire énergiquement aux complications de leur existence de passer le seuil de leur chambre ou de leur cabinet de travail; leur devoir est d'offrir à leurs enfants un front serein et non point trop ridé d'inquiétudes.

Nos enfants ont vite fait de jeter d'abord à la dérobée un regard sur les figures qu'ils connaissent si bien dans tous leurs détails, et, avec un sûr diagnostic, de s'ouvrir à la joie naturelle de leur âge ou de se resserrer dans le malaise. "Repas, repos", telle doit être la maxime des vrais éducateurs de famille.

Le "petit déjeuner" du matin, dans la plupart des familles, se prend individuellement. Mais le père ou la mère, selon sa possibilité, a raison de faire coïncider son propre déjeuner avec celui de l'enfant qui doit partir régulièrement chaque matin, non seulement pour s'assurer que la nourriture est prise dans de bonnes conditions, mais aussi et surtout pour orienter heureusement les dispositions de tout le jour, pour prendre l'âme de l'enfant, plus ou moins mal réveillée à cette heure, et l'embaumer, si je puis dire, dans la bonne humeur jusqu'au soir.

La gaieté collective doit être l'assaisonnement des "grands repas". Elle s'obtient d'abord négativement, nous l'avons vu, par l'oubli voulu chez tous des préoccupations graves.

Après les quelques minutes initiales où les parents ont souvent besoin d'échanger ensemble quelques mots, ils ne manqueront pas d'interroger les enfants, petits ou grands, tour à tour, afin que nul d'entre eux n'ait subi pendant trois quarts d'heure la contrainte du silence si opposée à leur âge: ceux-ci conteront leurs petites histoires, en vertu de ce besoin qu'a l'homme de se raconter à tout âge, et surtout à celui où les déceptions de la vie ne l'ont pas encore fermé, — leurs petites histoires, même si elles paraissent petites à des pères occupés de plus grands objets. Seulement, tout en s'égayant, l'enfant ne doit pas s'exciter, et très souvent il convient de faire rentrer dans le rang le petit bavard qui occuperait bien tout le repas si on le laissait faire.

Plaisanteries, malices et taquineries ne tarderont guère à s'échanger en feu croisé — excellentes à condition qu'elles n'aillent jamais trop loin (et c'est l'affaire des parents), soit dans la liberté morale du langage, soit dans la hardiesse blessante contre les présents ou les absents.

Les repas où le rire aura joyeusement fusé seront les meilleurs, les plus favorables à l'appétit des estomacs comme à la détente des âmes, et, dussent les puristes férus de logique ou de distinction suprême s'en scandaliser, il ne faut ni proscrire les jeux de mots, les calembours ou les vifs récits de rêves, ni jamais arrêter un fou rire, ce qui est la manière la plus bête et la plus sûre que connaisse l'homme de se reposer à fond.

Il convient même de persuader les enfants de deux choses: 1o que l'entrain, le vrai, sans bavardage et sans folie, est une qualité; 2o qu'il y a quelque chose d'injuste et même de lâche à réserver le sien pour les étrangers et pour le dehors de la famille à laquelle on ne garde qu'une figure maussade et boudeuse.

Donnons donc le meilleur de nous-même à ceux que nous aimons le plus, et habituons nos enfants, par l'exemple et par le conseil, à faire de même.

Louis ARNOULD.

MOIS DES MORTS

Nous devons prier pour les âmes du purgatoire

Il existe un purgatoire; des milliers d'âmes y endurent des souffrances qui surpassent en intensité tout ce que l'on peut imaginer, et ces âmes, nous pouvons les soulager par nos prières et nos bonnes oeuvres: voilà autant de vérités qui ont traversé les siècles en forçant l'intelligence de l'homme à se plier devant leur évidence; voilà des vérités que l'Eglise nous rappelle surtout durant le mois de novembre, en nous invitant à prier et à faire prier pour les morts que nous pouvons soulager.

Laissons-nous donc toucher par leurs supplications; ils s'adressent à nous avec confiance.

Et, au milieu de toutes ces voix, nous pouvons peut-être reconnaître celles de parents et d'amis qui nous ont été bien chers, celle peut-être d'un père qui pour nous portait joyeusement le poids du jour et de la chaleur et travaillait sans jamais se lasser; peut-être celle d'une mère bien-aimée dont le souvenir ne peut se présenter à notre coeur sans que nos yeux ne se remplissent de larmes; celle peut-être d'un frère, d'une soeur qui ont grandi avec nous sous le même toit, qui ont prié, joué, travaillé avec nous; celle peut-être d'un aïeul vénéré dont la vie n'était plus faite que d'amour pour nous; celle d'amis sincères dont les joies et les peines étaient nôtres.

Ces parents, ces amis, nous avons arrosé de nos larmes la terre qui recouvre leurs chères dépouilles; leur souvenir a souvent écarté, durant la nuit, le sommeil de nos paupières humides, et, durant le jour, il nous a plongés dans une tristesse que le temps et les distractions n'ont pu dissiper. Nous pouvons continuer de pleurer, mais disons donc à Dieu: Mon Dieu, je pleure mais je vous aime et, en retour de cet amour, je vous demande une grâce: acceptez le prix de ces souffrances pour le soulagement de celles qu'endurent les âmes qui m'étaient autrefois unies par les liens de la parenté ou de l'amitié; dites-leur que, fidèle à leur souvenir, je n'ai qu'un désir: alléger leurs douleurs et leur ouvrir les portes du ciel.

Mgr O.-E. MATHIEU.

Le jeu de l'oie

Les enfants aiment beaucoup, en général, les jeux de société qui les réunissent autour d'une table. Les jours de pluie, le dimanche après-midi, les longues soirées d'hiver sont facilement égayés par quelque bonne partie de jeu de l'oie, de loto, etc., qui tient la petite bande tranquille en l'amusant.

Maman, à cette occasion, prêtera le matériel qui est réservé pour cela et qu'elle ne livre pas couramment:

— A quoi voulez-vous jouer, mes enfants?

Chacun dit sa préférence et maman apporte le jeu qui rallie le plus de suffrages.

Elle ajoutera un attrait supplémentaire si elle donne une friandise qui servira d'enjeu.

Mais le suprême bonheur, ce sera que maman elle-même se joigne aux enfants et fasse la partie avec eux!...

Elle sacrifiera un moment de lecture tranquille, un petit moment de son repos dominical..., c'est ennuyeux! Pourtant, mieux vaut s'imposer ce dérangement qui comporte une si grande joie pour les petits!

Rien n'est négligeable de ce qui les réjouit chez eux et les attache à la maison.

En faisant sa partie de jeu de l'oie, que maman soit bien persuadée qu'elle travaille pour l'avenir.

MARYEL.

Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es.

POUR NETTOYER ET RAFRAICHIR LES FOURRURES

Les renards — Vous rendrez du brillant à vos renards usagés en les frottant, dans le sens du poil, avec un chiffon de flanelle imbibé d'essence de pétrole, ensuite avec un chiffon de flanelle sèche. Vous peignerez soigneusement le poil après cette opération et vous exposerez au soleil.

Chinchilla, petite hermine — Prenez un morceau de flanelle, trempez-le dans la farine, frottez la fourrure à contre-sens du poil, vigoureusement; secouez fortement la fourrure, battez-la au jonc pour enlever la farine. Ayez un autre morceau de flanelle sèche, sans farine, et frottez dans le sens du poil.

Loutre — Ayez une poignée de sable ou de son, frottez-en la fourrure dans tous les sens, ensuite secouez et battez au jonc, exposez à l'air. Brossez avec une brosse de chiendent dans le sens du poil.

Fourrure rétrécie — Pour rendre à une fourrure qui s'est rétrécie ses dimensions primitives, il faut tout d'abord la clouer sur une planchette, le poil contre le bois, la peau à l'extérieur. On l'étire le plus possible, sans déchirer toutefois, et on frotte l'envers avec une eau très fortement salée, on imbibe littéralement la peau, puis on la laisse ainsi sécher dans une pièce chauffée mais en la tenant loin du feu.

Fourrure froissée — On remet à neuf une fourrure froissée en passant dessus, au sens du poil, un linge légèrement humide. Ensuite on repasse, superficiellement, avec une lame de couteau ou une autre lame métallique (une règle par exemple) bien chaude. Il faut prendre garde à garder le sens du poil et à ne pas appuyer, afin de ne pas aplatir et laisser le flou nécessaire à la beauté de la fourrure.

Agneau — On frotte la peau avec du sable, pour la dégraisser complètement, on brosse ou on peigne le poil, et on l'expose après au-dessus d'un récipient rempli d'eau bouillante, pour que la vapeur le fasse refriser.

Mongolie — Le mongolie se nettoie à la farine, puis se brosse ensuite rigoureusement à la brosse de chiendent. On l'expose au soleil pour le faire gonfler.

La première femme-ambassadeur

Tout le monde ne connaît pas la citoyenne Kollontai, qui est cependant la première femme-ambassadeur. Elle vient d'être envoyée en Suède pour représenter le gouvernement des Soviets.

Cette représentante du communisme, qui épingle volontiers sur ses robes les armes prolétariennes — marteau et faucille — en diamants et rubis, a trouvé, pour ses débuts dans la carrière, un sévère costume. Robe de velours noir, cape noire froncée au col avec chenille en satin, chapeau noir légèrement relevé, avec plume noire.

L'EVANGILE

XXIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XVIII, 23-35)

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

Calendrier de la semaine

Jeudi 30 octobre — S. Marcel.
Vendredi 31 — S. Quentin.
Samedi 1er novembre — La Toussaint.
Dimanche 2 — Vingt-unième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 3 — Comm. des morts.
Mardi 4 — S. Charles.
Mercredi 5 — S. Zacharie.



Autour de la Ferme

Réflexions d'automne

Les premiers cultivateurs qui ont battu voyaient, avec joie, couler leur beau grain des dalleaux de la machine à la grande boite de voiture, qu'ils comblaient le plus qu'ils pouvaient, car les charges se faisaient drues. Il fallait, pour fournir la machine qui regorgeait de grain, aller vite porter le plus possible à l'élévateur. Là les chevaux se cramponnaient pour monter ces grosses charges sur la plateforme, puis en un moment la pesée était faite et la voiture basculait au-dessus de la trémue béante qui engouffrait le beau blé rouge, disparu à jamais pour le cultivateur. En échange, il recevait un billet qu'il devait échanger pour de belles sommes d'argent. Car le blé et les autres grains avaient bien rendu, mais aussi ils se vendaient bien.

Maintenant, votre grain est parti, vos billets ont été convertis en argent. Prenez bien garde: si vous aviez des gouffres pour engloutir votre grain à l'élévateur, rappelez-vous qu'il y a aussi des gouffres pour faire disparaitre votre argent. Bon nombre ont regretté d'avoir vendu si tôt, les prix ont tellement monté; mais c'est un regret inutile. On pouvait un peu prévoir cette hausse des prix, mais malgré les belles prévisions, les prix auraient pu descendre aussi. Ainsi, pas de regrets inutiles: ce qui a été fait était bien fait.

Ce qu'il vous faut, c'est vous défier du gouffre à l'argent.

Il est bien difficile de faire de l'argent, dites-vous. On dit pourtant qu'il est encore bien plus difficile d'en faire un bon usage. Si vous voulez vous éviter des regrets, payez vos dettes. On ne se repent jamais d'avoir payé ses dettes, parce qu'on a agi en honnête homme et on s'est enrichi. Ce sera, pour l'année suivante, un embarras et un intérêt de moins. Si donc vous avez des dettes, sachez que vous devez les faire disparaitre avant de vous donner l'utile et l'agréable. Il vaut mieux souffrir un peu que de vous laisser écraser par cet éléphant, "les dettes".

Mais si vous n'aviez pas de dettes, avec vos goussets bien remplis, que feriez-vous? D'abord vous avez, et plus que ceux qui ont des dettes, l'obligation de faire des bonnes oeuvres... et ce n'est pas ce qui vous trouble le plus, ordinairement. Vous vous occupez d'abord de faire des placements. Ceci est un écueil où plusieurs de nos cultivateurs, manquant d'expériences, sont allés briser leur petit avenir. Faire de l'argent, c'est un métier; placer son argent, c'en est un autre. Donc réfléchissez et consultez.

Mais vous pouvez faire grandir votre petit trésor par le commerce. Prenez bien garde de profiter du malheur des autres pour vous enrichir, car s'il est bien difficile de payer ses dettes, il est encore bien plus difficile de réparer une injustice. On peut faire un marché injuste qui fasse faire de l'argent, mais je vous assure que si l'injustice peut quelquefois apporter de l'argent, il est certain qu'elle fait rarement des heureux.

Que vous ayez de l'argent à placer ou des dettes à payer, faites en sorte de ne pas vous préparer des regrets pour l'avenir.

N.-C. JUTRAS, ptre.

PETITS CONSEILS AGRICOLES

Profitons bien des loisirs des soirées d'automne pour faire un inventaire qui nous apprendra, au juste, où nous en sommes.

Le résultat nous fera voir ce que nous aurions pu mieux faire durant la dernière saison et nous enseignera comment nous y prendre pour mieux faire durant la prochaine saison.

* * *

Le cultivateur qui tient à ramasser "quelque chose" ne connait pas de repos, et la moisson est à peine achevée qu'il songe à préparer sa terre pour les récoltes futures.

* * *

Observer, réfléchir, raisonner et juger, voilà les quatre opérations mentales continuellement en éveil chez le cultivateur moderne qui aime sa profession.

* * *

Quand le laboureur, au moment de tracer son premier sillon, s'arrête et fait gravement un pieux signe de croix pour attirer sur son travail la bénédiction de la souveraine Providence, cet acte de foi accompli sans ostentation en face de la nature et du ciel, n'est-il pas digne du respect de tous ceux qui ont à coeur la conservation de nos meilleures coutumes.

* * *

Le samedi soir, les cultivateurs soigneux donnent à leurs chevaux une bouette de son, aliment légèrement purgatif et tonifiant.

* * *

Quelques bonnes pondeuses sont plus profitables à l'éleveur qu'un nombreux troupeau de fainéantes. Sélectionnez les oiseaux profitables de votre troupeau et vendez le reste.

* * *

Il est généralement profitable de vendre les volailles quand elles sont jeunes. Le prix en est alors plus élevé et le coût d'entretien est beaucoup moindre.

* * *

A l'automne, entourez le pied de vos arbres avec une lisière de toile métallique mesurant environ 12 pouces de hauteur, puis buttez-les avec du fumier de ferme, afin de les soustraire aux ravages que pourraient leur causer les mulots pendant l'hiver et de les protéger contre la gelée.

* * *

C'est élémentaire, mais il faut le rappeler: nous devons toujours étriller nos chevaux au moins un peu chaque soir après une journée de fort travail.

* * *

Un bon silo est une caisse d'épargne pour le cultivateur.

NOUVELLES DE L'OUEST

L'expédition du blé avance rapidement

Si les 27,475 wagons de blé et les 6,289 wagons de grains divers, formant un total de 3,764 wagons de céréales chargés par le Pacifique Canadien, dans les provinces des prairies depuis le commencement de la saison d'expédition, étaient placés à la suite les uns des autres sur une même voie, ils formeraient un train gigantesque de 350 milles de longueur, qui couvrirait de ses chainons interminables deux fois la distance qui sépare Montréal de Québec.

Les chargements de grain pour la dernière journée de la semaine qui vient de s'écouler s'élèvent à 1,006 wagons, dont 287 pour le Manitoba, 388 pour la Saskatchewan et 431 pour l'Alberta, soit en tout 2,311,104 minots. Durant la même journée, 1,140 wagons ont été déchargés aux élévateurs de Fort William.

L'inspection de ce grain a démontré que dans l'ensemble, la qualité en était excellente. Ainsi, sur 979 wagons amenés par le Pacifique Canadien, 769 n'ont pas obtenu une marque plus basse que no 3 Northern, ce qui est un résultat plus que satisfaisant.

Président des Vétérans du Manitoba

A.-K. "Jack" Moore, ex-député à la législature et ex-président de la section provinciale des vétérans, a été élu président de la section du Manitoba de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, en remplacement de P.-G. Rumer, qui a refusé d'être mis en nomination, après quatre termes successifs.

Le domaine boisé du Manitoba

Le ministère fédéral des terres offre en vente presque tout le domaine boisé en bois de pulpe de la province du Manitoba. C'est une immense étendue de terre couvrant 40,000 milles carrés, comprenant 1,100 cantons et pouvant produire près de trois millions de cordes de bois de pulpe. L'acheteur devra choisir d'ici cinq ans sur ce territoire un domaine ne contenant pas plus de 3,000,000 de cordes d'épinettes. Il devra aussi ériger une fabrique de pâte mécanique et de papier de pas moins de $2,000,000.

Le parti travailliste au Manitoba

Une section provinciale du parti travailliste canadien sera formée à une convention qui aura lieu à Winnipeg le 30 octobre. Le conseil des métiers et du travail de Winnipeg a lancé des invitations à tous les partis industriels et politiques, mais il a exclu les membres de la One Big Union, qu'il ne reconnait pas comme une organisation politique ou industrielle.

L'Alberta et ses houillères

Ottawa — L'Alberta possède dix-sept pour-cent des ressources houillères du monde entier et environ quatre-vingts pour cent de celles du Canada. La réserve totale de cette province est de plus d'un trillion de tonnes.

Bien que l'Alberta jouisse de facilités naturelles qui permettraient à ses charbonnages de prendre un développement considérable, des changements radicaux devront être apportés dans l'organisation de cette industrie si l'on veut qu'elle devienne prospère. Les difficultés actuelles proviennent en toute probabilité d'un développement trop soudain des gisements houillers et il semblerait indispensable d'adopter quelque mesure en vue de contrôler l'ouverture de nouvelles mines jusqu'à ce qu'on leur ait assuré un débouché. La capacité de production est quatre fois plus grande que la demande, de sorte qu'il s'agit de trouver de nouveaux marchés.

De par leur situation géographique, le Canada central et la région sise à l'ouest des Grands Lacs constituent des débouchés naturels, et il serait en outre peut-être possible d'introduire la houille albertaine sur le marché de Vancouver et de Seattle pour approvisionner les navires affectés au transport du grain. Dès que le charbon de l'Alberta pourra être placé sur ces marchés sur une base économique solide, il n'y a aucun doute qu'il y aura une demande considérable.

La "Manitoba Savings Bank"

La "Manitoba Savings Bank" rapporte, pour l'exercice clos le 31 août, des profits de $51,564, indiquant une augmentation sur l'année précédente. Les dépôts, y compris les intérêts accrus, s'élèvent à $10,051,093; le nombre de déposants est de 26,558. L'an passé, la banque avait $7,399,941 de dépôt; ses profits étaient de $29,197 et le nombre des déposants était de 18515.

L'actif de l'institution est de $10,122,606, dont $9,718,990 placés sur obligations, sur actions et sur bons du trésor provincial. Les intérêts accumulés s'élèvent au total de $161,423. En caisse et en dépôt dans les banques à charte, la "Manitoba Savings Bank" possédait au 31 août $403,614.



Les Aviateurs Anglais Retournent dans leur Pays

LES aviateurs anglais qui tentèrent de faire le tour du monde en aéroplane l'été dernier et qui échouèrent après avoir couvert une bonne partie du trajet, sont rentrés chez eux récemment, à bord du "Montclare" de la Cie du Pacifique Canadien. On les aperçoit ici sur le pont du paquebot, à leur arrivée à Liverpool. Ce sont, de gauche à droite: le sergent R. Andrews, le lieutenant W. N. Plenderleith, Madame MacLaren, le major A. Stuart MacLaren, chef de l'expédition, le commandant G. S. Webster, du "Montclare".

Cours du grain fourni par Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 27 octobre 1924

Grains	Mardi 21 oct.	Merc. 22 oct.	Jeudi 23 oct.	Vendi. 24 oct.	Samedi 25 oct.	Lundi 27 oct.
Blé No 1 Nord	1.57⅜	1.60¾	1.58⅝	1.54¾	1.52⅞	1.56
2 Nord	1.53⅞	1.57	1.54⅝	1.50½	1.48⅝	1.51¾
3 Nord	1.48⅞	1.52	1.49⅝	1.45½	1.43⅝	1.46¾
Avoine 2 CW	.60	.60¾	.60¼	.57⅜	.56	.57⅝
3 CW	.57	.57¾	.57¼	.54⅜	.53	.54⅝
Orge 3 CW	.91¼	.92¾	.91¾	.87	.85	.88½
4 CW	.87½	.89	.88	.83¼	.81¼	.84½
Lin 1 NW	2.29½	2.33¼	2.28	2.24⅞	2.20¼	2.13¼
2 CW	2.25½	2.29¾	2.24	2.20⅞	2.16¼	2.09¼
Seigle 2 CW	1.24½	1.26	1.25⅜	1.17⅜	1.16½	1.19
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.55⅝	1.58⅛	1.55½	1.51½	1.50⅞	1.54
Avoine 2 CW	.60	.60¾	.60¼	.57⅜	.56	.57⅝
Orge 3 CW	.90½	.91	.90¼	.85½	.83⅝	.87
Lin 1 NW	2.21½	2.27½	2.21⅝	2.17	2.14	2.11
Seigle 2 CW	1.24½	1.26	1.25⅜	1.17⅜	1.16½	1.19
Options						
Blé Octobre	1.56⅞	1.60	1.57⅝	1.53½	1.51⅝	1.54¾
Novembre	1.55⅝	1.58⅛	1.55½	1.51½	1.50⅞	1.54
Décembre	1.51⅛	1.52¾	1.49¾	1.46⅜	1.45¾	1.49½
Mai	1.54⅜	1.55⅞	1.53⅛	1.50	1.49¾	1.53⅛
Avoine Octobre	.60	.60¾	.60¼	.57⅜	.56	.57⅝
Novembre	.60½	.61⅛	.60½	.57¾	.56⅛	.58
Décembre	.60½	.61¼	.60¾	.57¾	.57	.58⅜
Mai	.63¼	.64¼	.63¾	.60½	.59⅝	.61⅜
Orge Octobre	.91¼	.92¾	.91¾	.87	.85	.88½
Novembre	.90	.90½	.89¾	.85	.83	.87
Décembre	.87⅞	.89⅛	.87¾	.83	.81	.84½
Mai	.90	.90⅝	.89⅞	.84⅜	.83⅛	.86¼
Lin Octobre	2.29½	2.33¾	2.28	2.24⅞	2.20¼	2.13¼
Novembre	2.19½	2.25½	2.21⅝	2.17	2.14	2.11
Décembre	2.17¼	2.23¼	2.18	2.15	2.12	2,10
Mai	2.22¼	2.28⅞	2.24	2.20¾	2.19½	2.17
Seigle Octobre	1.24½	1.26	1.25⅜	1.17⅜	1.16½	1.19
Novembre	1.25	1.27⅞	1.25⅝	1.17½	1.17	1.19
Décembre	1.24½	1.26¼	1.25	1.17⅜	1.16¾	1.20
Mai	1.27¾	1.30	1.29	1.22	1.22	1.23¾

Entretien des machines agricoles

Cela coûte très cher de laisser les machines dehors en hiver. Cette exposition aux intempéries les déprécie beaucoup plus que l'usure ordinaire et on est obligé de les remplacer bien avant le temps.

Une remise est nécessaire, mais il n'est pas toujours indispensable de construire un bâtiment spécial. On peut souvent s'aménager un bon endroit dans la grange ou ailleurs. Cet abri, s'il est spécialement construit, doit être peu coûteux, protégé contre le soleil, la pluie, le vent, et placé dans un endroit commode.

Nettoyez et huilez parfaitement vos machines avant de les mettre de côté pour la saison. Enlevez toute la saleté et essuyez-les toutes avec un chiffon huileux et graissez toutes les parties qui s'usent avec du suif ou de la graisse d'essieux.

La "Machine Agricole" vendue à l'enchère?

Québec — Une nouvelle venant de Montmagny veut que les usines, les propriétés et les machines de la malheureuse "Machine Agricole, Limitée", soient vendues à l'enchère.

Pendant la guerre, l'usine fabriquait des obus et donnait du travail à quelque douze cents hommes. Après la guerre, on fit des agrandissements et on produisit des instruments aratoires.

Depuis deux ans, pour empêcher les machines de se détériorer et aussi pour disposer de certaines variétés d'instruments, les séquestres exploitaient l'usine à temps réduit. On apprend maintenant qu'on a décidé de vendre l'usine très prochainement.

Winnipeg a l'un des plus beaux systèmes de service d'eau du monde.

LE MARCHE

27 OCTOBRE 1924

Bouvillons—	
Excellents	$5.00—$5.25
Bons	$4.00—$4.75
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.25—$3.60
Bons	$2.25—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.00—$2.75
Communs	$1.50—$1.75
Taureaux—	
De choix	$2.35—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.25
Taures de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.00
Assez bonnes	$2.75—$3.50
Taures à engraisser—	
De choix	$2.50—$3.00
Bonnes	$1.75—$2.25
Veaux—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.45
Pour conserves	$1.25—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.50—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.90
Très gras	$9.00
Lourds	$8.00
Très lourds	$7.50
Porc d'étal	$8.00
Légers	$7.00
Inférieurs	$5.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$6.50
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
Premiers	$ .35
Seconds	$ .22
Fêlés	$ .22
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.62½
2 sacs de 49 livres	$4.67½
4 sacs de 24 livres	$4.72½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.62½
2 sacs de 49 livres	$4.67½
4 sacs de 24 livres	$4.72½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.62½
2 sacs de 49 livres	$4.67½
4 sacs de 24 livres	$4.72½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.62½
2 sacs de 49 livres	$4.67½
4 sacs de 24 livres	$4.72½
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$26.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$20.00
Mil. No 2	$18.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

ECHO DES FETES JUBILAIRES DE MONSEIGNEUR CHERRIER, P.A., V.G.

Allocution de M. l'abbé Emile Dubois, du Séminaire de Sainte-Thérèse

Nous avions promis de donner à nos lecteurs le texte de l'allocution de M. l'abbé Emile Dubois, qui avait répondu au toast de l'"Alma Mater", lors des fêtes jubilaires de Mgr Cherrier. Voici cette belle pièce de littérature qui valut à son auteur des éloges mérités.

Monseigneur,

En octobre 1816, Messire Charles-Joseph Ducharme entrait comme curé à Sainte-Thérèse de Blainville. Le maître et la maison d'école manquaient également à cette paroisse française de Terrebonne de plus de 2,000 âmes. Or ceci se passait, chez nous, dans des temps très anciens, alors que l'Institution Royale, d'infâme mémoire, cherchait à implanter dans les centres populeux de notre province de Québec, l'école protestante et les Académies de l'Etat. Le sage et vigilant pasteur vit le danger. Et lui pauvre, qui n'a même pas de soutane convenable pour se présenter devant son évêque, ni de voiture pour voyager, n'hésite pas un seul instant. Il bâtit de ses deniers une école presbytériale. Vaincues sur ce terrain, les cinq familles écossaises de sa paroisse — pas une cependant n'a d'enfants en âge de fréquenter les classes — tentent d'ériger une académie pour fournir aux Canadiens l'enseignement secondaire.

Le curé de Blainville écrit à Mgr Plessis: "Plus de mille louies dépensés pour l'éducation dans ma paroisse ne me permettent guère de faire de nouveaux sacrifices pour elle." Que faire? demande avec angoisse le pasteur patriote. La réponse vint, digne du grand évêque qui la dicte et du saint curé qui la reçut. "Je vous conseille fort, dit la lettre, de bâtir une Plessis; "Plus de mille louis dépende que de vous, dussiez-vous pour cela ajouter à vos dettes. Voilà, continue Sa Grandeur, que les ministres protestants commencent à visiter les écoles de l'Institution Royale; c'est un spectacle que vous devez vous épargner à Blainville."

Et Messire Charles-Joseph Ducharme ouvrit à Sainte-Thérèse une école latine. De l'école latine de 1825 sortirent des professeurs habiles et pieux: Duquet, Piché, Dagenais, Tassé, qui deviendront les auxiliaires du fondateur. Le modeste collège du curé grandit vite sous le souffle du ciel et la chaleur de ces belles âmes. En 1842, lors de son érection canonique en Petit Séminaire diocésain, il abrite déjà près de cent cinquante enfants; déjà il a donné à l'Eglise et à la patrie nombre de prêtres distingués et de citoyens instruits. En 1848 une grande maison en pierre remplace le premier collège et dresse ses quatre étages dans le ciel térésien. Bientôt un dôme flamboyant couronne l'édifice, deux ailes s'y ajoutent et c'est à peine si toutes ces constructions nouvelles peuvent loger l'intéressante famille du fondateur; vous vous en souvenez, Monseigneur le jubilaire, ce fut la maison de votre enfance et de votre adolescence. Brûlée en 1881, elle renait de ses cendres plus grande, plus resplendissante. C'est cette même institution qui s'apprête à fêter, en juin prochain, ses cent ans de vie; c'est elle que j'ai l'honneur de représenter à plus de 1,400 milles de distance aux fêtes sacerdotales d'un de ses plus illustres enfants: Monseigneur Alphonse-Avila Cherrier.

En face de cet auditoire distingué où se coudoient le Prince de l'Eglise de Winnipeg avec les représentants de deux autres diocèses, des confrères et des amis du jubilaire, je sens plus que jamais la grandeur de la mission confiée à mes faibles ressources. Je parlerai cependant, ne serait-ce que pour dire que là-bas, à Sainte-Thérèse, on se souvient, là-bas on admire, là-bas on fait des voeux. Souffrez, Monseigneur le jubilaire, que je dépose à vos pieds et ces souvenirs, et cette admiration, et ces bons souhaits.

Si le fils bien né pense souvent à sa mère, la mère, de son côté, n'oublie jamais son fils. Enfant doux et pieux de Laprairie, Québec, la maison de Sainte-Thérèse vous a reçu dans ses bras vers 1863. Dans votre coeur très grand déjà elle a jeté la semence des vertus chrétiennes, dans votre intelligence ouverte, les éléments des connaissances humaines, dans votre volonté, décision et fermeté. Elle se rappelle aujourd'hui ce jeune homme distingué, ne souffrant pas d'être dépassé, ni aux jeux, ni dans ses classes, ni dans la piété. Elle relit son nom inscrit en lettres d'or sur la liste des présidents de l'Académie Saint Charles et de la Société de Bon Langage et de Déclamation, des préfets de la Congrégation de la Sainte Vierge, pour l'année 1870-1871.

L'"Alma Mater" n'a pas oublié, non plus, vos quatre années de labeur et de succès dans l'enseignement des lettres en seconde, des sciences et des mathématiques en philosophie.

Mais la joie de son coeur devint plus grande quand elle vous vit au travail dans ces vastes plaines de l'Ouest. Là, en effet, malgré la distance et des années tragiques de luttes et de sacrifices, vous trouvez une place de choix dans votre coeur pour la maison térésienne. Elle, de son côté, pense à vous. C'est l'histoire du marin perdu au milieu des flots, chanté par le poète:

Lui songe à sa Jeanine au sein des
mers glacées,
Et Jeanine, en pleurant, l'appelle et
leurs pensées
Se croisent dans la nuit, divins oiseaux
du coeur.

En 1881, lors de l'incendie du Séminaire, vous étiez des premiers à offrir votre pierre à sa reconstruction. C'est grâce à vous et à tant d'autres généreux anciens qu'on put écrire au frontispice du nouveau collège: "Quod incendium delevit, restituit religio et patria." Mais ce qui valait mieux encore, vous nous envoyiez ce mot du coeur qu'il me plait de citer: "Je n'ai pu retenir mes larmes en lisant les détails de cette terrible catastrophe. Directeurs de Sainte-Thérèse, rebâtissez plus resplendissante notre "Alma Mater". Des "Annales du Séminaire", modeste revue qui chaque mois va frapper aux portes des Térésiens, s'asseoir à leur foyer et leur parler tendrement, vous êtes un collaborateur et un admirateur. En 1881, vous écriviez à leurs directeurs: "Les "Annales" m'intéressent vivement. Je les aime et les admire." Quand elles renaissent pour la quatrième fois en 1914, même joie de votre part et même souvenir pieux.

En décembre 1921, répondant aux souhaits de bonne année de M. le Supérieur, vous résumiez vos sentiments à l'égard du Séminaire en ces quelques phrases fermes et fières, aussi justes de pensée que belles de forme: "Je vous présente ce qui ne meurt jamais dans le coeur d'un fils de l'"Alma Mater", mon affection et ma reconnaissance mêlées à mes bons souhaits. Il y aura quarante-deux ans au mois d'août prochain que j'ai dit adieu au vieux collège, en route pour la rivière Rouge. C'était un voyage bien long alors et la vie de l'Ouest n'avait rien des charmes de chez nous, mais on m'avait enseigné le dévouement et le renoncement. Je suis venu et Dieu m'a accordé de voir les champs dorés du pur froment des élus se multiplier et s'étendre d'année en année. La foi a fait des conquêtes. Nos institutions sont de tout premier ordre et nos écoles primaires ne le cèdent en rien à celles de l'Etat, neutres et pratiquement sans Dieu." Vous terminiez en ajoutant: "Je partirai quand il plaira à Dieu, mais avec l'espérance du soldat qui meurt en ayant foi à la gloire du drapeau sacré sous lequel il a toujours combattu et avec la reconnaissance au coeur pour la maison qui m'a préparé aux luttes de la vie chrétienne."

De tels sentiments honorent ceux qui les ressentent, ennoblissent la vie du plus noble des hommes. Aussi à la nouvelle de vos fêtes sacerdotales, l'"Alma Mater" a tressailli, l'"Alma Mater" n'a pas reculé, malgré son âge, devant un long voyage qu'elle a fait sans fatigue — "ubi amator non laboratur, aut si laboratur, labor amatur" — soutenue d'ailleurs par l'espérance que ces souvenirs térésiens réjouiraient vos cinquante ans de sacerdoce.

Qu'il me soit permis, Monseigneur le jubilaire, de joindre à ces souvenirs qui disent le merci de l'"Alma Mater", des faits qui commandent son admiration. Et je chante ici, sans qu'il soit nécessaire de le dire, nos maisons d'enseignement secondaire du vieux Québec. Sorties toutes du coeur ardent de prêtres, soutenues de leurs deniers, elles s'implantent profondément dans le sol généreux des rives du Saint-Laurent. Elles deviennent bientôt des pépinières de bons citoyens et de saints prêtres. Comme des niches débordantes de vie et fécondes, elles essaiment au loin, fournissant ainsi au peuple canadien le moyen de jouer un rôle civilisateur, de poursuivre sa noble mission d'ambassadeur du Christ et du verbe français. Au-delà du 45me comme sous le ciel d'Afrique, nombreux sont les nôtres qui chantent l'épopée mystique d'une race avec la chanson française. Les nôtres sont au bord du Québec et de l'Ontario, au Labrador et sur les bords de la Baie d'Hudson. On les retrouve encore, les premiers, dans l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. Partout où il y a une douleur à soulager, une plaie à guérir, une âme à relever, une église à bâtir, un diocèse à organiser, le Canadien accourt et son oeuvre suscite l'admiration des ennemis eux-mêmes de notre foi.

Que voulez-vous? N'appartient-il pas aux descendants de ceux qui ont fait les Croisades et évangélisé le Canada d'être aux avant-postes de toutes les grandes oeuvres, aux avenues de tous les sacrifices, sur le chemin de toutes les souffrances? De tous les gestes le plus fécond et le plus large, c'est celui du Sauveur. Canadiens français, semons à tout vent et en tous pays, sous l'averse comme sous l'azur, semons sans compter comme sans gloire, semons le bon grain d'une main libérale et désintéressée, puisque c'est notre noble rôle. Dieu le veut et Dieu nous voit: cela suffit.

Jamais cependant on ne dira assez haut, jamais on ne publiera trop souvent les mérites de vos apôtres et la gloire des maisons qui les ont formés. Les Provencher, les Taché, les Langevin, les Lacombe, les Gascon, les Filion, pour ne nommer que quelques-uns des morts illustres de votre région, sont des fruits savoureux de nos collèges classiques. Ils ont travaillé à la grande cause du Christ; ils ont fait appeler notre peuple un peuple éminemment apostolique. Et d'autres encore, ici même, continuent cette oeuvre, maintiennent cet honneur ancestral, gardent allumé en leurs mains frémissantes et françaises ce flambeau de la foi.

Monseigneur le jubilaire, vous êtes un de ceux-là, et non pas le moindre. l'"Alma Mater" ne l'oublie pas. Propagateur zélé de la cause catholique, défenseur sage et prudent du verbe français, gardien fidèle de l'enseignement classique qui forme les caractère et trempe les volontés, apôtre des oeuvres qui font les patriotes et les saints, Monseigneur, l'"Alma Mater" vous admire. Si Sainte-Thérèse vous a appris le renoncement et vous a préparé aux luttes de la vie, comme vous vous plaisez à le répéter, Sainte-Thérèse admire aujourd'hui jusqu'à quel point vous avez été docile à ses leçons, et, maintenant, c'est la gloire du fils qui rejaillit sur la mère; c'est cent pour un qu'elle recueille, aujourd'hui, des fruits d'honneur.

Vice-chancelier et docteur de l'Université de Winnipeg, Protonotaire Apostolique et décoré de la médaille "pro ecclesia et pontifice", vicaire général de l'archidiocèse de Winnipeg: Monseigneur le jubilaire, à tous ces titres agréez l'hommage de la vénération la plus profonde de la maison que vous avez bien servie en servant la cause de Dieu et de la patrie.

Je vous apporte enfin, et c'est mon dernier mot, les voeux sincères de votre "Alma Mater". Or l'"Alma Mater", c'est bien plus que de vieux murs de pierres, murs bénis qui ont abrité votre enfance, votre adolescence et vos premiers pas dans le sacerdoce; bien plus encore qu'une chapelle ou des classes où vous avez prié ou étudié, des cours, des coins secrets du bosquet qui gardent votre nom incrusté dans l'écorce de ses érables; ce sont des coeurs de prêtres morts ou vivants, qui ont réchauffé le vôtre, ce sont de grandes énergies et de fières volontés qui vous ont outillé pour la vie. C'est un Ducharme, un Duquet, un Berthiaume, les artisans de la première heure à l'oeuvre du Séminaire; c'est un Dagenais, un Tassé, un Charlebois, leurs dignes successeurs. C'est un Lorrain, un Lonergan, un Proulx, un Sauvé, un Pilon, vos amis et contemporains. Ce sont aussi des vivants: un Nepveu, supérieur actuel du Séminaire, homme aussi distingué que ferme et dont le coeur vous est tout acquis; ce sont des professeurs plus jeunes qui prononcent toujours avec fierté votre nom auréolé de mérites et de gloire; c'est surtout, et plus chaudement, et plus intimement, un Monseigneur Nantel, vénérable vieillard de quatre-vingt-quatre ans, à la figure encore rose et au sourire épanoui, et qui vous attend, l'an prochain, pour effacer ses petites malices d'autrefois dans le baiser de l'amitié la plus large, la plus grande et la plus sincère.

Et toutes ces voix: voix du passé, voix du présent, redisent: Longue vie à l'apôtre de l'Ouest, au térésien fidèle et reconnaissant! Que ces jours chargés de riches moissons comme les plaines où coula sa vie, ne connaissent pas les frimas de l'automne et les froids de l'hiver. C'est le sens profond que se plait à donner au souhait classique qui sort de toutes les bouches en ce jour de noces d'or sacerdotales, l'humble représentant de tant de gloire et de tant de vertus: "Ad multos ac faustissimos annos!"

Émile DUBOIS, ptre,
Vice-supérieur et professeur
de rhétorique du séminaire
de Sainte-Thérèse.

L'ORIGINE DU NOM 'MANITOBA'

Divergence d'opinion entre certains auteurs sur le sujet

Le 12 mai 1870, le gouvernement fédéral créait une nouvelle province à laquelle il donnait le nom de Manitoba, que portait déjà un lac de cette partie du pays. Toutefois, ce ne furent pas les blancs qui donnèrent au lac en question le nom de Manitoba, car messieurs de la Vérendrye, père et fils, qui le découvrirent au cours de leur voyage de 1738-39, l'appelèrent lac des Prairies (en anglais: lake of the Prairies). Il fut aussi connu sous les noms de "Prairie Lake", "Meadow Lake," "Lake of the Meadows" et lac Assiniboine, ce dernier, sous diverses épellations, lui étant donné à cause du fait que les Indiens assiniboines habitaient ses rives. Sur la carte qui accompagne les relations de voyage d'Alexander Mackenzie, publiées à Londres en 1801, le lac est appelé Manitaubos. Il existe plusieurs autres épellations du mot Manitoba.

Il y a deux hypothèses différentes quant à l'origine de ce nom. L'étymologie la plus généralement acceptée le fait dériver du mot cri "Manito-wapow", ou du mot ojibway Manitobabaw, qui signifient tous deux détroit du Manitou ou de l'Esprit. Ce nom aurait d'abord été attribué à une île du détroit qui relie les deux nappes principales du lac. M. H.-Y. Hind, de Toronto, dans son ouvrage intitulé "L'expédition canadienne d'exploration de la rivière Rouge en 1857-58", dit: "L'origine de cette superstition est due au bruit que font les vagues en se ruant sur la grève au pied des falaises qui avoisinent l'extrémité septentrionale de l'île. Durant la nuit, lorsqu'une bonne brise souffle du nord, les sons que l'on entend dans l'île sont bien de nature à inspirer de l'effroi aux superstitieux Indiens."

Cette explication est corroborée par M. J.-B. Tyrell qui, dans le rapport du Service des Levers Géologiques pour l'année 1890, déclare que le calcaire qui forme la grève d'une partie de l'île "est très compact et sonore et lorsque les vagues y déferlent et jettent les uns contre les autres ces cailloux résonnants, il se produit sans doute un bruit retentissant qui a donné naissance à cette superstition parmi les Indiens."

Comme on l'a vu plus haut, La Vérendrye donna au lac le nom de Lac des Prairies et quelques-uns sont d'opinion que ce nom a bien là même signification que le nom sauvage. L'abbé Dugas est tout à fait de cet avis, comme il le déclare dans son ouvrage "L'Ouest canadien", publié à Montréal en 1869. Après une dissertation philologique, il conclut ainsi: "Les Indiens qui habitaient les rives du lac Manitoba et celles de la rivière Assiniboine à l'époque de leur découverte étaient des Assiniboines, dont la langue ressemble à celle des Sioux. Ils appartenaient aux tribus Matatoba, Hic toba, et Ti toba. Le mot toba signifie "prairie" et "mine" veut dire "eau". "Mine sota" signifie "eau jaune"; "mine apolis", "village près de l'eau"; "Minetoba", "eau ou lac des prairies". Les Anglais qui succédèrent aux Français prononçaient mine comme "mai-ni", d'où le nom de Manitoba".

Les renseignements ci-dessus sont résumés dans le 18me rapport de la Commission de Géographie du Canada qui vient de paraître et qui explique l'origine de plusieurs noms géographiques canadiens.

Un ourson blanc

Selkirk, Man. — Un jeune ours blanc, que l'on croit un our polaire, a été tué, le 8 octobre, à l'embouchure de Black River, à 50 milles au sud de Warren's Landing, sur la rive est du lac Winnipeg, par Garnet Sinclair, un des membres de l'équipage du bateau de pêche Tempest.

Les gens de Warren's Landing sont certains que l'animal est un our polaire. Ils déclarent qu'ils ne se rappellent pas qu'un ours blanc ait été vu si au sud.

M. le chanoine Chartier parle à Ottawa

Ottawa — Le chanoine Emile Chartier a fait une conférence très intéressante au "Canadian Club" d'Ottawa, dans une des salles du Château Laurier. Le sénateur Belcourt présidait. M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, M. Fortier, député de Labelle, et plusieurs autres personnages importants de la capitale y assistaient.

Le chanoine Chartier a parlé de l'unité canadienne obtenue par l'éducation. Notre pays, étant composé de deux races différentes, tout système d'éducation nationale doit aider chaque race à se développer selon sa civilisation, ses aptitudes, ses caractéristiques, sa langue, et apprendre aux enfants de chaque élément le respect de l'autre élément.

Les auditeurs ordinaires du "Canadian Club", réunis en grand nombre, ont écouté avec un intérêt exceptionnel cette conférence remarquable.

Tous les chemins de fer de l'Est à l'Ouest doivent passer par Winnipeg.

Winnipeg a 860 milles de rues et 336 milles de ruelles.

* * *

Il y a [illegible] acres d'eau dans les limites de la ville de Winnipeg.

AVIS

Avis est par les présentes donné que James Ross, qui faisait partie du personnel de notre Compagnie jusqu'au mois d'avril 1925, n'est plus à notre emploi et n'a pas d'autorisations d'aucune sorte pour faire affaire en son nom ni à agir en quoi que ce soit dans ses intérêts.

(Signé)

Sun Life Assurance Co. of Canada

North Albert Office, Edmonton
A.-L. Wright, Div. Mgr.



Le Nouveau Docteur

JULES PRAVIEUX

Feuilleton de LA LIBERTE No. 2

— Vous lisez donc ces fariboles, l'abbé?

— Cela m'arrive quelquefois. Et puis, je suis abonné à *Romans-revue*, de l'abbé Bethléem, je lis chaque mois, le compte rendu des romans qui paraissent. Je vous assure, Monsieur le doyen, que vos héros, je veux dire Mlle Françoise Chanteau et M. le docteur Bravières, si vous les confiez aux bons soins d'un romancier, ne tarderaient pas à se connaître, à se rechercher, à s'aimer, à s'adorer, et qu'ils s'épouseraient bel et bien, en dépit de toutes les embûches dont leur route serait semée! Le romancier ne leur demanderait de patience que le temps juste d'écrire ses trois cents pages.

— Je serais bien curieux de savoir, par exemple, comment un romancier se tirerait d'affaire avec une situation aussi inextricable que celle où se trouvent mes deux jeunes gens.

— Ah! ça, c'est son métier, au romancier! Croyez bien qu'il ne laisserait pas ses héros en panne; il les conduirait, sans les quitter d'un pas, jusqu'à la mairie et jusqu'à l'église!... Mais, monsieur le doyen, vous n'avez donc jamais lu de romans? Pourtant, vous êtes particulièrement sévère pour ces lectures-là, dans vos prônes!

— Ma foi, avoua l'abbé Tharot, je n'ai jamais lu, je crois, que *Télémaque* et *Fabiola*. Ce dernier roman qui a pour auteur un cardinal, s'il vous plaît, Wiseman, m'a, je le confesse, vraiment intéressé, et j'aurais pris à sa lecture un très grand plaisir si, tout le temps, je ne me fusse dit: "Mais puisque ce n'est pas arrivé!..." Je suis sévère pour les romans, c'est vrai, et je les condamne sur le jugement des théologiens qui ne sont pas tendres, vous le savez, pour les *libri lepidi* (1), les *fabulae amatoriae* (2). Le père Gury, dans sa "Théologie morale", va même jusqu'à écrire: "*Talis lectio valde periculosa est* (3)." Et pourtant le père Gury n'est pas un janséniste! Un jésuite!... Alors, vous croyez, l'abbé, que je pourrais tirer précisément quelque profit de la lecture des romanciers? Puisque, selon vous, c'est leur métier de marier les gens, mieux que cela, leur manie, leur marotte, ils me donneraient une idée, un joint, pour me sortir d'embarras?... En vérité, c'est bien extraordinaire, ajouta le doyen hochant la tête l'air sceptique... Enfin, on peut toujours essayer. Après tout, je ne risque pas grand'chose à m'aventurer une fois en ma vie dans de telles lectures!

(1) Livres plaisants.
(2) Fables amoureuses.
(3) Une telle lecture est très dangereuse.

— Ma foi, monsieur le doyen, dit en riant le jeune vicaire, à lire des romans vous ne risquez jamais que de perdre mon temps! Et peut-être trouverez-vous le joint.

— Eh bien, dit l'abbé Tharot, demain je vais à Verney, je me procurerai un lot de ces bouquins-là.

Le curé-doyen de Brenay venait d'entrer dans sa cinquante-cinquième année. D'assez grande taille, il avait passé l'âge de l'embonpoint et s'en allait à l'éternité sans pouvoir se plaindre, comme quelques-uns de ses confrères, d'être accablé sous un poids trop lourd d'humanité. Sa chevelure qui grisonnait et qu'il portait longue et retombante à la manière de l'ancien clergé, encadrait une figure fine, des yeux calmes, débonnaires où une flamme ne s'allumait qu'au feu des disputes théologiques.

L'abbé Tharot était le théologien le plus réputé du diocèse. Il avait, pendant quinze ans, professé la théologie morale au grand séminaire de Verney et n'avait quitté cette fonction qu'il aimait que sur l'injonction du médecin. L'abbé Jean Tharot souffrait d'une laryngite chronique qui lui interdisait toute fatigue de la gorge. Nommé curé-doyen de Brenay-sur-Andarge, chanoine honoraire de la cathédrale, membre de l'officialité diocésaine, il n'avait point rompu avec son passé: la théologie morale restait la grande passion de sa vie. La *Theologia moralis* de saint Alphonse de Liguori demeurait son livre de chevet et, lorsqu'il voulait s'arracher aux soucis du ministère paroissial, c'était dans les oeuvres du docte Billuart qu'il allait chercher sa récréation. Le curé-doyen de Brenay était consulté par ses confrères et par Monseigneur lui-même lorsque se présentait un problème épineux de casuistique. Son avis faisait autorité. Il donnait toujours une réponse ferme, raisonnée, car c'était un homme d'une science sûre, d'un esprit délié et singulièrement habile à découvrir, dans la complexité d'un "cas de conscience", la solution équitable; mais, lorsqu'il descendait des hauteurs de saint Thomas d'Aquin, qu'il sortait des profondeurs de Billuart, du taillis quelque peu embroussaillé des *distinguo* et des *subdistinguo* où il respirait à l'aise, l'abbé Tharot semblait comme dépaysé et perdu dans les réalités de l'existence. Il avait, devant les complexités de la vie, les candeurs d'un théologien de séminaire. L'abbé Tharot ne cherchait aucunement à se moderniser. D'esprit et de coeur, il restait attaché à cette vieille langue latine qui était celle de l'Eglise, de ses auteurs aimés, dans laquelle il avait professé la morale pendant tant d'années, et qu'en ce temps-là, lorsque aux récréations, il se promenait avec ses élèves sous les cloîtres du grand séminaire, il employait avec une prédilection marquée. Si grande était son habitude de la langue théologique que l'abbé Tharot pensait en latin et omettait bien souvent de traduire pour les profanes son verbe intérieur, ce qui déroutait ses paroissiennes. Ces citations latines qui revenaient, à tout bout de champ, dans les conversations de leur curé, les amusaient quelquefois et les agaçaient souvent. Pourtant, elles pardonnaient à l'abbé Tharot ce petit travers. "C'est un si bon prêtre! disaient-elles; s'il est sévère pour lui-même, il ne l'est pas trop pour les autres!" Et en vérité, si l'abbé Tharot haïssait le péché, s'il le poursuivait impitoyablement dans les actes humains; s'il savait fouiller tous les replis de la conscience pour le découvrir, il était plein de mansuétude, d'indulgence et de bonté pour les pécheurs.

Lorsque, le lendemain matin, l'abbé Tharot arriva à Verney, il se dirigea, au sortir de la gare, vers la rue des Ormes où une Mme Renard, une veuve de soixante ans, très maltraitée par le temps, avait ouvert un "cabinet de lecture". Elle prêtait des livres au mois, à la semaine, à la journée, mais tenait exclusivement l'article "romans". Les ecclésiastiques ne l'honoraient d'ordinaire pas de leur clientèle; elle fut très surprise de voir entrer un prêtre: "Allons bon! pensa-t-elle, voilà encore un curé qui se trompe de porte! C'est comme cet autre abbé qui, le mois dernier, est venu me demander l'*Introduction à la vie dévote!*"

— Madame, dit en se découvrant l'abbé Tharot, avez-vous des romans?

Mme Renard, de son index, fit tomber sur son registre le binocle qui pendait presque au bout de son nez, et regarda le prêtre avec un petit air scandalisé.

— Si j'ai des romans! monsieur le curé, s'écria-t-elle, mais je n'ai que ça! Regardez autour de vous!

D'un geste large de la main droite, Mme Renard désigna à l'abbé Tharot les rayons qui portaient des volumes, reliés, étiquetés. Le curé de Brenay considéra tous ces livres dont les rangs serrés couvraient trois des côtés de la pièce, et comme se parlant à lui-même:

— C'est malheureux, gémit-il, bien malheureux!

— Comment, fit Mme Renard surprise, vous trouvez qu'il n'y en a pas assez?

— Je trouverais plutôt le contraire, dit l'abbé Tharot.

Puis, conversant avec sa pensée, il ajouta: "*Talis lectio valde periculosa* (1)!"

Mme Renard, qui ne savait pas le latin, traduisit librement:

— C'est vrai, monsieur le curé, il y en a pour tous les goûts! Il y a de quoi se distraire, je vous assure!

— C'est bien triste, poursuivit l'abbé Tharot toujours s'entretenant avec lui-même, tant de livres que condamnent formellement saint Liguori, Bouvier, Gury, Liugo, Billuart... *et ita omnes* (2)!

— Billuart? Itaomnes? fit Mme Renard qui fouillait dans sa mémoire, nous n'avons aucun roman de ces auteurs-là, monsieur le curé! Mais quel genre de romans désirez-vous donc?

— Je voudrais... je voudrais, fit l'abbé Tharot gêné, et qui se sentait rougir, des romans qui finissent par un mariage.

— Ah! je vois enfin ce qu'il vous faut, s'écria Mme Renard avec un sourire, c'est du rose, c'est de l'ouvrage pour jeunes filles; nous avons le choix, je vous assure! La collection est à peu près au complet: personne ne presque n'en demande de ces livres-là. Les autres de la collection pour femmes mariées, on se les arrache! Ces dames, — vous savez, monsieur le curé, que ma maison est fort bien achalandée, j'ai pour clientes toutes les dames les plus riches, les plus considérées de la ville, — ces dames ne veulent pas entendre parler des volumes de la série pour jeunes filles, des romans comme vous les aimez, monsieur le curé, qui finissent par un mariage. Ces dames préfèrent les romans qui décrivent la grande passion, qui leur apprennent des choses troublantes qu'elles ignorent et qu'elles désirent connaître, des scènes d'amour qui les scandalisent en les intéressant. Elles disent, ces dames, que c'est plus humain, plus vrai, plus vécu.

— Mais cependant, objecta l'abbé Tharot, on se marie dans la vie! Pourquoi les romans où l'on se marie à la fin ne seraient-ils pas vécus, à tout le moins aussi bien que ceux où l'on meurt, où l'on devient aliéné aux dernières pages? Se marier, c'est vivre, j'imagine!

— Oui, fit Mme Renard, mais le mariage, c'est par trop moral; c'est vraiment trop... convenable. Ces dames trouvent que ce qui est moral est ennuyeux, elles réservent ce genre-là pour leurs grandes filles. Si, pour vous documenter sur cette classe de romans pour dames du monde, vous désirez en lire?...

— Non, non, madame, fit le doyen avec énergie, je n'ai point de ces curiosités! C'est autre chose que je veux, autre chose... *Periculosa valde! Valde! Valde!...* répétait l'abbé Tharot promenant ses regards sur les rayons de livres...

"Periculosa, Valdé! Qu'est-ce que c'est encore que ces gens-là? pensait Mme Renard. Ce prêtre ne fait donc ses lectures que dans des auteurs inconnus, des livres ignorés comme le roman de ce Valdé et de cette Periculosa? De ma vie, je n'ai vu un pareil titre!"

— Monsieur le curé, dit-elle, je n'ai pas dans mes collections l'histoire des amours de Valdé et de Periculosa, mais j'ai celle de Roméo et Juliette, de Daphnis et Chloé, de Paul et Virginie... je vous assure qu'elle vous fera pleurer celle-là!

Comme l'abbé Tharot, songeur, ne répondait pas, Mme Renard reprit:

— Enfin, je vais vous faire un choix de gentils petits romans. Fiez-vous à moi. Vous n'aurez pas à vous en repentir. Vous serez servi selon vos goûts, monsieur le curé. Je n'oublierai pas, bien entendu, l'*Abbé Constantin*, de Ludovic Halévy, c'est tout indiqué.

(1) Une telle lecture est très dangereuse.
(2) Et ainsi de tous les auteurs.

Mme Renard s'en alla prendre sur un rayon une demi-douzaine de volumes, les empaqueta et les remit à l'abbé Tharot contre une consignation de dix francs.

Le curé de Brenay les emporta en son presbytère, et passa trois jours à les lire; puis, devant l'abbé Monié, il rendit son verdict:

— Des bêtises!! Des bêtises! Des bêtises! fit-il. Si c'est permis!... Savez-vous que cet abbé Constantin n'est qu'un grand serin!... Eh bien, ils en font un métier ces hommes de lettres! Qu'on écrive des romans, je comprendrais cela, à la rigueur; il y a des gens tellement originaux, d'un tempérament si baroque qu'ils ne sont propres à rien qu'à écrire des fariboles. Mais qu'on les lise! Qu'on les lise, voilà ce qui me dépasse! Puisqu'on sait que ce n'est pas arrivé, que c'est inventé! Ah! qu'un volume de Billuart ou de Gousset (6) est donc plus substantiel, plus tonique et meilleur à la santé de l'esprit! Enfin, j'ai perdu trois journées de ma vie! Vous m'avez induit en erreur, mon cher abbé; comme je m'y attendais du reste, je n'ai pas trouvé dans un seul de ces romans une indication utile pour le cas qui nous occupe. Un jeune homme, une jeune fille; ils ne se connaissent pas, et il faut absolument qu'ils s'épousent: c'est un vieux médecin, le père de la jeune fille qui met, ou plutôt qui doit mettre des gros bâtons dans les roues. Et nous voulons, nous, qu'ils s'épousent. Voilà bien le problème que nous avons à résoudre, n'est-ce pas? Comment en venir à bout? Oh! les fabricateurs de romans ne seraient pas embarrassés, eux! Pour que les deux jeunes puissent s'épouser, les romanciers tueraient le vieux! Une bonne maladie qu'ils lui enverraient, un accident, et le tour serait joué. Ce n'est pas plus malin que ça! Je connais leurs ficelles, maintenant. Mais nous sommes dans la réalité. *Non licet* (7). Je ne lui veux aucun mal au brave docteur Chanteau, et je lui souhaite longue vie!

— Eh bien, monsieur le doyen, dit le vicaire, il y aurait peut-être moyen d'arranger les choses. Si le docteur Bravières avait, dans la région, un succès tel comme médecin qu'il ravagerait la clientèle du docteur Chanteau, celui-ci serait amené tôt ou tard à capituler. On pourrait alors lui proposer une transaction.

— Et la transaction, ce serait le mariage de sa fille avec le docteur Bravières?

— Parfaitement!

— Une bonne idée, s'écria le curé-doyen, une idée pratique, celle-là! Ah! qu'on voit bien, l'abbé, que vous n'êtes pas romancier! C'est cela, travaillons au succès du jeune Bravières, de toutes nos forces. Ce garçon, du reste, mérite qu'on se donne quelque mal pour lui: bon chrétien, et c'est rare par le temps qui court; neveu de notre archiprêtre; bon médecin, j'en suis sûr; ancien interne, provisoire, je crois, mais enfin c'est quelque chose. Nous travaillerons aussi pour Mlle Chanteau: cette pauvre enfant aurait en Pierre Bravières un mari digne d'elle. Et cette excellente Mme Chanteau ne pourrait que nous bénir! Que d'ennuis, de larmes, peut-être, notre petite combinaison, notre transaction, comme vous dites, ne lui épargnerait-elle pas? Serait-elle assez heureuse, hein, d'avoir pour gendre l'ami, le protégé de son curé!

— C'est bien certain, dit le vicaire.

— Tenez, fit le doyen qui s'enflammait pour son idée, c'est demain, vous le savez, jour de conférence cantonale. Les quatorze curés du doyenné se réunissent chez moi et déjeunent avec nous après la séance. Je m'en vais présenter à tous ces messieurs notre jeune docteur. Je prierai nos confrères de faire campagne pour lui dans leur paroisse, de le recommander aux familles de leurs relations. Le docteur Bravières sera du déjeuner.

(6) Billuart et Gousset sont des théologiens renommés dans les séminaires et dans le clergé.
(7) Cela n'est pas permis.

— C'est tant mieux! Précisément, nous discutons demain à la conférence la question de l'hypnotisme, de la suggestion dans ses rapports avec la responsabilité, le docteur Bravières pourra nous passer des tuyaux.

— Des tuyaux? fit le doyen qui, dans l'étude de la langue française, s'était arrêté à Bossuet.

— Oui, expliqua l'abbé Monié, des tuyaux, je veux dire des renseignements.

— Ah! ah! fit en riant le curé doyen, on voit bien que vous avez la mauvaise habitude de fumer la pipe!

Le lendemain matin, comme neuf heures allaient sonner, les quatorze curés du doyenné arrivaient à Brenay, par les trois routes qui mènent au chef-lieu de canton: les uns venaient à pied; la plupart étaient à bicyclette, et avec leur soutane qui battait l'air comme de larges ailes, ils passaient dans les rues de Brenay pareils à de gigantesques oiseaux tout noirs qui venaient s'assembler pour leur migration annuelle. Après la messe et la conférence qui se tint dans la chambre de M. le doyen, on se rendit dans la salle à manger. Le docteur Bravières était là souriant, prêt à sympathiser avec ces ecclésiastiques dont l'air avenant, la mine franche, lui semblaient un gage de bienvenue. Avant de réciter le *benedicite*, le doyen présenta son hôte:

— Messieurs, dit-il, j'ai cru pouvoir inviter à déjeuner avec nous M. le docteur Bravières, neveu de M. l'abbé Perrière, notre archiprêtre. Il est venu à Brenay avec l'espoir de s'y fixer, mais c'est un poste nouveau qu'il crée: nous souhaitons vivement que le succès l'encourage à demeurer parmi nous. M. le docteur Bravières a, du reste, tout ce qu'il faut pour réussir; il a fait d'excellentes études, il est lauréat de la Faculté, médaille de bronze de l'Assistance publique, ancien interne...

— Provisoire, rectifia le docteur Bravières.

— Il n'y a que le provisoire qui dure! fit l'abbé Maillange, curé de Saint-Martin-sur-Sauve, qui était secrétaire de la conférence et renommé parmi ses confrères pour l'aisance de ses bons mots.

— Puissiez-vous dire vrai, monsieur le curé! dit en s'inclinant le docteur.

Lorsque après la récitation du *benedicite*, ces messieurs se furent assis à leur place, le doyen s'adressant au jeune médecin:

— Docteur, dit-il, je ne veux point vous prendre en traître; vous auriez tort de vous attendre à un festin. Il y a peut-être encore des gens qui s'imaginent que lorsque les ecclésiastiques s'assemblent, c'est toujours autour d'un plantureux repas. Une légende! Pour nous autres, du doyenné de Brenay, c'est bien faux, en tout cas. Comme, dans notre diocèse, les conférences sont ambulantes, c'est-à-dire qu'elles se tiennent à tour de rôle, un mois chez l'un de nous, un mois chez l'autre, nous n'avons point voulu que nos réunions fussent un désastre pour la bourse pas souvent bien garnie, hélas! du curé qui nous reçoit; depuis la séparation, nous avons décidé que la frugalité la plus stricte présiderait à nos repas. Le menu est réglementaire, canonique, j'oserais dire: un plat de viande, un de légume, un dessert. Ceux d'entre nous qui sont prodigues, ou qui veulent faire preuve de magnificence, sont autorisés à y ajouter du fromage. Et, en somme, c'est très suffisant.

— *Requisitur et sufficit* (8), dit l'abbé Desplaces, curé de Granbeau.

— Oui, c'est suffisant, reprit le doyen... et hygiénique.

— Assurément, c'est hygiénique, dit le docteur Bravières, j'ai même peur que ce ne le soit trop! Surtout, messieurs, n'allez pas propager votre règlement dans les familles riches de vos paroisses et en faire une question de conscience! Ce serait nous couper les vivres sous le pied! La bonne chère est le meilleur auxiliaire des médecins; c'est elle qui nous recrute les plus gros clients, ceux qui honorent le mieux. Si tout le monde, dans le canton, voulait imiter les curés, je serais forcé de plier bagage. Obliger les gens à ne pas trop manger, c'est condamner les médecins à mourir de faim.

(1) Cela est nécessaire et suffisant: expression très usitée dans les manuels théologiques.

Ces messieurs accueillirent par des rires la réflexion du docteur Bravières qui leur plut: ce jeune homme qui ne posait pas à l'augure, ne cherchait pas à en imposer, qui savait badiner avec humour, leur fut d'emblée sympathique. Cette sorte de gêne que cause aux ecclésiastiques assemblés la présence d'un inconnu, d'un laïc, s'envola aussitôt. On était entre amis. Le docteur Chanteau pouvait protester: l'alliance du bistouri et du goupillon était conclue. Le doyen voulut mettre à profit la bonne impression que, visiblement, son protégé avait produite.

— Messieurs, dit-il, le sort du docteur Bravières est entre vos mains. Il réussira si vous voulez bien lui donner votre concours, l'appuyer, le recommander à vos paroissiens.

— Soyez tranquille, docteur, dit l'abbé Brampain, curé de Vésigneux, nous vous ferons une bonne réclame!

— Une propagande soignée! fit un autre prêtre.

— Nous serons vos prospectus! ajouta un troisième.

— Oui, oui, on le pistonnera! promit le vicaire l'abbé Monié qui, depuis son passage à la caserne, goûtait les audaces du nouveau style.

— Eh bien, moi, docteur, déclara péremptoirement l'abbé Maillange, je publierai dans toute ma paroisse que vous êtes une infâme canaille!

Consternés, les convives regardèrent avec inquiétude l'abbé Maillange. Voulait-il plaisanter? Que signifiait cette agression violente et intempestive contre un aussi aimable jeune homme?

— Allons, allons, pas de paradoxes! fit le doyen dont la figure s'était assombrie.

— Peut-être, monsieur le curé, me connaissez-vous mieux que je ne me connais moi-même, dit le docteur Bravières qui ne savait pas s'il devait rire.

— Mais, expliquez-vous, abbé Maillange, expliquez-vous! ordonnèrent plusieurs voix.

— Je m'explique, reprit l'abbé Maillange. Je dirai partout dans ma paroisse que le docteur est une infâme canaille, et cela lui fera le plus grand bien! C'est que je jouis d'une paroisse pas ordinaire! On n'y est pas plus mauvais qu'ailleurs, il y a d'honnêtes gens, mais ceux de chez moi, qu'ils soient bons, qu'ils soient mauvais, ont l'esprit si singulièrement organisé qu'ils refusent immédiatement leur confiance aux gens qui ont l'estime du curé pour l'accorder d'emblée à ceux qui n'ont pas mes sympathies, et les canailles, même les plus infâmes, je vous prie de le croire, sont dans ce cas! Mes paroissiens sont ainsi faits: le fond de leur nature, c'est la méfiance; comme il faut bien qu'ils l'emploient cette méfiance, ils la tournent contre le curé, puisque c'est la mode aujourd'hui dans notre région du moins, la plus anticléricale du département, comme vous savez. J'en suis réduit à dire pis que pendre de mes amis si je veux leur rendre service et travailler à leur considération; je me vois, par contre, obligé d'exalter ceux que je veux abattre. Oh! la méthode est infaillible! Du reste, j'ai fait l'expérience. Aux élections dernières, j'ai déclaré partout, et de façon à être entendu, que le candidat anticlérical était une âme généreuse dont les intentions étaient pures; eh bien, le résultat? Ce candidat a eu dans ma commune trente-deux voix de moins qu'aux élections précédentes! Candidat du curé, méfions-nous!

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

L'école normale ouvrira le 5 novembre à l'école Queen Mary; elle sera sous la direction de l'inspecteur J.-T. Tomlinson, assisté des inspecteurs W.-J. Drimmie et Weir. Une soixantaine d'élèves sont déjà inscrits pour cette session qui promet d'être la plus importante qu'on ait encore vue à Prince-Albert.

* * *

M. R. Lachapelle, typographe du "Patriote de l'Ouest", est retourné à Montréal d'où il était venu l'été dernier.

* * *

Les Révérendes Soeurs du Précieux Sang sont installées de nouveau dans leur couvent, qui a été considérablement agrandi et transformé.

* * *

On a exhumé, sur la forme de la prison, de vieilles douilles de cartouches qu'on suppose remonter à l'époque de l'insurrection de Riel en 1885.

* * *

Une assemblée des représentants des dix districts de la Coopérative du blé pour la division électorale de Prince-Albert aura lieu dans notre ville le mercredi 5 novembre.

MANITOBA

MAKINAK

Le 19 octobre, Mgr l'Archevêque de Winnipeg, accompagné de M. le curé Alexandre Deschambault et de MM. les abbés Théoret et Bertrand, bénissait la coquette petite église de Saint-Benoît, qui fait justement l'orgueil de M. le curé Deschambault et de ses paroissiens, et qui leur a valu les félicitations de Mgr A. Sinnott. La grand'messe fut chantée par M. le curé, assisté de M. l'abbé Théoret, curé de Sainte-Rose du Lac, et de M. l'abbé Bertrand, curé de Saint-Vital. Ce dernier fit aussi le sermon de circonstance en français, et Mgr Sinnott prêcha en anglais.

Le dîner préparé par les dames, sous la direction de Mme Meunier, fut un véritable régal. Beaucoup de gens de Sainte-Rose, entre autres M. le député Hamelin, M. le Dr Laflèche, M. Langevin, M. B. Tucker et leurs dames, ainsi que nombre de gens de McCreary et Laurier, étaient présents. Un cordial merci à tous, en particulier à Mgr l'Archevêque de Winnipeg et à M. le curé de Fort Garry d'être venus rehausser nos fêtes.

LETELLIER

Décès

Jeudi, le 23, s'éteignait doucement dans le Seigneur, M. Evariste Manseau, après une très longue maladie, dont les trois dernières années l'avaient retenu constamment au lit.

Pendant cette longue épreuve, le défunt fit preuve d'une patience chrétienne au vrai sens du mot et les souffrances incroyables qu'il a dû traverser, malgré qu'elles furent allégées autant qu'humainement possible par les soins tendres et assidus de son épouse et de sa fille, ne lui arrachèrent ni plainte, ni murmure. Une belle récompense au ciel doit couronner cette belle résignation.

M. Manseau était né à L'Avenir, P. Q. Il habitait Letellier depuis vingt-cinq ans et y jouissait d'une haute estime.

Les funérailles eurent lieu samedi le 25; une nombreuse et sympathique foule y assistait. M. le curé Jutras chanta lui-même le service, assisté de M. le curé Desrosiers, de Saint-Jean-Baptiste, comme diacre, et de M. le vicaire Forest comme sous-diacre.

Le deuil était conduit par M. Ernest Manseau, fils aîné du défunt, ainsi que par son épouse, ses filles, Diana et Marie-Rose, son gendre M. P.-E. Cadieux, et sa belle-fille, Mme Veuve Philippe Manseau. Ses autres enfants, les Révérendes Soeurs Sainte-Augustine et Saint-Martial, de l'Institut Notre-Dame des Missions, ses fils Omer, de la Baie du Febvre, P. Q., et Onil, de South Durham, P. Q., ne purent être présents.

Les porteurs étaient: MM. Zacharie Robert, Joseph Jutras, Joseph Chaussé, Joseph Saurette, Jean Boiteau et Horace Dansereau.

La quête au service fut faite par MM. Joseph Saurette et Zacharie Robert. Les funérailles étaient sous la direction de M. Philippe Coutu, de St-Boniface.

A la famille Manseau nous offrons nos profondes sympathies.

* * *

La séance des Enfants de Marie, qui eut lieu, tel qu'annoncé, samedi soir le 25, eut un grand succès, surtout si l'on considère le court temps à la disposition des actrices, qui méritent toutes nos félicitations; de même que les artistes, qui figuraient au programme, qui fut le suivant:

Programme

Ouverture—Duo de piano: Mlles M. et A. Desautels.

Comédie: "La fin d'une illusion". Personnages: Arlette, Mlle J. Jutras; Françonnette, Mlle A. Dansereau; Mme Perruchet, Mlle A. Desautels; Mme Bigarneau, Mlle Y. Cadieux; Mme Duclos, Mlle G. Parent; Mme Grandcourt, Mlle M. Saurette; Mme Lagrade, Mlle C. Bouchard; Jean, N. Comeault.

Déclamation: Ernest Boissy.

Comédie: "Les deux extrêmes". Personnages: Mlle Tranquille, A. Robert; Mlle Pressée, M. Saurette.

Récitation: Mlle C. Barnabé.

Pantomime.

Chant: "L'épluchette", Frank Gallant.

Solo de violon: Menuet en G: Louis Fortier. Au piano, Mlle M. Desautels.

Comédie: "C'est trop, c'est pas trop". Personnages: La mère, Mlle A. Desautels; le père, Mlle A. Robert; Coton, Mlle J. Jutras; Pincée, Mlle M. Saurette; Le mendiant, Mlle A. Dansereau; Docteur, Mlle C. Bouchard; Boulanger, Mlle F. Fortier; deux petits garçons: N. Comeault et G. Fraser.

Récitation: "Le grillon", Léo Lafrenière.

"O Canada".

La séance fut suivie d'un goûter et de la raffe d'un service à thé qui fut gagné par Mme Adolphe Dionne.

* * *

La première réunion du Cercle St Norbert de l'A. C. J. C. eut lieu mercredi le 22. Malgré les travaux qui en retiennent encore plusieurs, un bon nombre de jeunes gens s'y rendirent et se montrèrent bien disposés à reprendre les activités pour l'année. Les grandes lignes du programme annuel furent tracées: catéchisme, apologétique, biographies des grandes hommes de notre histoire, sujets agricoles, tout y trouvera place, car les jeunes gens sont décidés à faire des études sérieuses, cette année, au cercle.

La prochaine réunion aura lieu au début de novembre; on y fera l'élection des officiers.

Tout jeune homme devrait se faire un point d'honneur d'appartenir à ce cercle, où il trouvera l'occasion d'étudier des choses pratiques et où il pourra acquérir ou perfectionner sa formation personnelle, mise en danger si souvent dans la vie de tous les jours.

LAURIER

Depuis deux mois, c'est le troisième accident d'auto qui affecte notre population. Le dernier, survenu dimanche soir, le 16, à la tombée du jour, a coûté la vie à Mme A. Aguillon et à sa petite fille Viviane, âgée de 9 ans. L'auto roula ou culbuta sur ses roues dans un fossé d'une dizaine de pieds de profondeur. M. Jean-Marie Pain, le chauffeur, est demeuré sur son siège, mais les deux victimes étaient au fond du fossé sous l'auto, dans deux pieds d'eau. Il ne fut possible de les tirer de là qu'après avoir été chercher du secours, et c'était déjà trop tard. Une nombreuse foule s'est rendue à l'église pour assister à ce double service et pour témoigner ses sympathies à M. S. Aguillon.

* * *

Le lendemain matin de ce terrible accident M. James Harrison, un Anglais de l'endroit, se faisait casser un bras dans une machine à battre.

* * *

Afin de prévenir un malheur d'une autre sorte, le feu, M. le Curé a fait faire une grande cheminée extérieure à notre église. Ils sont si nombreux les feux qui proviennent de la négligence à se procurer une bonne cheminée!

* * *

M. Joseph Bonin doit bientôt quitter le village pour aller s'installer comme fermier sur les terres de M. Sève. Nos voeux de succès.

SAINTE-AMELIE

Les Quarante-Heures

Dimanche, le 19 courant, avait lieu l'ouverture des Quarante-Heures à Sainte-Amélie. La Divine Providence nous a donné une température idéale pour nos exercices religieux. Etant donné les circonstances de temps, les fermiers encore affairés avec la récolte de leur belle et avantageuse moisson, n'ont pas pu suivre les exercices aussi régulièrement que d'habitude, mais chaque famille pratiquante s'est tout de même fait un religieux devoir de maintenir quelqu'un en marche du foyer à l'église pour se faire représenter devant Dieu.

Le sermon de clôture a été donné par M. l'abbé Alexandre Deschambault, curé de McCreary. Ce vaillant et zélé jeune prêtre nous a parlé pendant plus d'une demi-heure sur l'union intime et parfaite que Jésus-Christ forme avec le Corps Mystique de l'Eglise catholique; il a rappelé chaleureusement aux fidèles comment ils devraient, à l'imitation de Jésus-Christ, être intimement et parfaitement unis à Lui par la pratique de la communion fréquente et autres actes religieux. Il avait pris pour texte: "Celui qui mange ma chaire et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui." (S. Jean-Ch., VI, v. 57). M. le Curé de McCreary est toujours venu à nos Quarante-Heures, et chaque fois qu'il vient c'est toujours nouveau. Aussi nous l'invitons à venir encore.

Partie de cartes

Il y aura une soirée récréative avec révellion le 9 novembre. Comme vous avez encore beaucoup de temps pour y penser, et nous non moins de temps pour nous préparer, nous pouvons espérer quelque chose de bien et compter sur un bon résultat.

SAINT-PIERRE

Après les pluies torrentielles qui firent de nos chemins des cloaques et de nos champs des marais, le beau temps nous est enfin venu et le vent venant à la rescousse, le tout a séché plus vite que l'on ne s'y attendait. Dès le 14, les machines à battre ont recommencé à ronfler. Le lin se coupe et se bat, donnant un rendement très satisfaisant; mais comme les mauvaises herbes ont poussé avec le lin, il y a du déchet.

* * *

Les machines à aplanir sont en train de caresser les routes et d'en remplir les ornières. On y pourra passer sans risquer de se casser le cou d'ici quelques jours. Ah! oui, le thème du jour, c'est les belles routes. Nous voudrions bien en avoir nous aussi, des belles routes; mais est-il vraiment raisonnable de jeter les énormes dépenses de leur construction sur les provinces et sur le budget des municipalités, et intégralement encore? Il nous semble que le gouvernement fédéral devrait bien prendre la charge de leur construction, laissant à la province et aux municipalités à les entretenir une fois faites. Bien des dépenses moins utiles se font par notre gouvernement d'Ottawa, et il nous semble que pour certaines choses il voit très grand.

SAINT-ALPHONSE

Le 22 octobre dernier les RR. SS. des Cinq-Plaies du Couvent de Saint-Alphonse célébraient le vingt-cinquième anniversaire de leur arrivée dans cette paroisse. Cette date ne pouvait passer inaperçue. Aussi les Révérendes Soeurs voulurent-elles organiser une fête religieuse dans leur couvent, afin de remercier Dieu d'une manière solennelle pour tous les bienfaits reçus durant de quart de siècle d'existence à Saint-Alphonse.

Les anciennes élèves et élèves actuelles furent convoquées à la communion générale du matin. A neuf heures il y eut grand'messe chantée par M. le Curé, qui était accompagné du R. P. Boniface comme diacre et de M. l'abbé Joseph Bellavance comme sous-diacre. M. l'abbé Albert Rousseau, curé de Mariapolis, et M. l'abbé Hubert Heynen, curé de Bruxelles, assistaient au choeur. Les Révérendes Soeurs avaient aussi le bonheur d'avoir au milieu d'elles leur Révérende Mère Prieure de Lourdes et la R. S. Marie-Joseph, fondatrice du premier couvent de Saint-Alphonse.

Les élèves exécutèrent avec art la Messe Royale de Dumont. De magnifiques cantiques français chantés à l'offertoire et à la communion par Mlles Josephine Cossin, Adrienne Belisle et Alice De Grouwe traduisaient hautement les sentiments de pieuse gratitude qui animaient tous les coeurs en ce jour.

Mme François Roelandt, qui avait offert le premier repas aux Révérendes Soeurs fondatrices, il y a 25 ans, voulut renouveler ce geste de gracieuse bonté en venant la veille au couvent pour préparer le grand dîner qui devait suivre la grand'messe solennelle. Aussi les distingués convives s'aperçurent-ils que Mme Roelandt n'avait rien perdu de ses qualités de bonne cuisinière d'autrefois et tous se firent un devoir de le lui témoigner.

A trois heures il y eut Bénédiction du Saint-Sacrement, présidé par le R. P. Boniface, ami et protecteur de la communauté. Durant cette cérémonie on entonna un "Te Deum" d'action de grâces que la nombreuse assistance chanta avec âme.

Nous devons, je crois, féliciter les Révérendes Soeurs du progrès opéré durant ces vingt-cinq années. A l'humble couvent situé au bas de la colline a succédé un établissement de proportions importantes qui donne du travail à dix Soeurs et loge plus de quatre-vingts enfants. Nous leur souhaitons encore pour l'avenir la prospérité et le succès que Dieu ne saurait refuser en retour de leur vie si laborieuse et si austère.

Après cette fête, les anciennes s'envolèrent du vieil "Alma Mater", emportant avec elles le plus heureux souvenir de cette célébration. Qu'elles y reviennent de temps à autre pour se retremper et méditer de nouveau sur les exemples de vertu qu'on y pratique si régulièrement!

Le lendemain, les Révérendes Soeurs, qui savent se souvenir de ceux qui leur font du bien, faisaient chanter une grand'messe de Requiem pour l'âme du R. P. Charles, mort l'hiver dernier. Il avait été un de ceux qui avaient travaillé le plus longtemps à consolider leur oeuvre et à la faire prospérer.

SAINT-NORBERT

La mort a passé, cruelle et impitoyable, elle a ravi la plus chère des êtres: une mère bien-aimée. Depuis plus de cinq mois la maladie minait sa santé, maladie qui ne pardonne pas: la paralysie. Que de souffrances elle a endurée, et avec quelle résignation! Jamais un mot de plainte, jamais un murmure ne sortit de ses lèvres. Elle semblait faite pour souffrir et Dieu, satisfait des souffrances de sa créature, l'appela pour lui donner la récompense des bienheureux. Sa mort fut comme sa vie, calme et paisible; elle n'eut pas d'agonie. Elle s'éteignit doucement entre les bras de son époux et de ses deux filles qui pendant sa maladie l'avaient soignée avec un zèle inlassable.

Mme Bohémier mourut vendredi matin, à l'âge de 72 ans. Elle était née à Sainte-Anne des Plaines, P. Q., en 1852. Après quelques années de mariage, son mari et elle vinrent s'installer à Saint-Norbert. La défunte y vécut heureuse jusqu'à sa mort, entourée de ses enfants et de ses 42 petits-enfants qui étaient sa joie et son orgueil. Elle était la mère de 21 enfants, dont plusieurs moururent en bas âge; dix seulement atteignirent la majorité. Elle laisse: M. Benjamin Bohémier, son époux, MM. H. Bohémier, de La Salle; Joseph, Alexandre, Germain, de Saint-Norbert; Eustache, de Boundary Falls, C.-A.; ses trois filles: M.-Marthe, Thérèse et Mme Jos. Granmont.

Tous ceux qui l'ont connue l'ont aimée; aussi est-elle vivement regrettée.

Les funérailles eurent lieu le 20 octobre à 9 h., en l'église de Saint-Norbert. Le service fut chanté par Mgr Cloutier, P.A., V.G., curé de la paroisse, assisté des RR. PP. Chaumont et Perreault comme diacre et sous-diacre. De nombreux parents et amis étaient venus rendre un dernier hommage à la pauvre disparue et la conduire à sa dernière demeure.

A la famille Bohémier nous offrons nos meilleures sympathies dans la grande épreuve qui vient de la frapper.

TRANSCONA

Mlles Clara Lamoureux et Dolorès Carrière sont nos deux candidates pour notre prochain bazar. Nous leur souhaitons bon succès dans leur entreprise.

* * *

C'est avec peine que nous avons vu la famille de M. Léon Gallant nous quitter, la semaine dernière, pour aller demeurer à Los Angeles, Cal. Nous perdons une de nos anciennes familles qui aimait le progrès, la bonne entente et son église.

* * *

Nos paroissiens travaillent avec ardeur pour compléter les préparatifs de la bénédiction de leur nouvelle école qui aura lieu le 16 novembre prochain. Chacun d'eux se fait un devoir de prêter main-forte. Les différents métiers sont là bien représentés, sans oublier les peintres qui sont à embellir l'intérieur de notre belle salle paroissiale. Voilà, n'est-ce pas, ce qu'on appelle de la bonne entente dans une pauvre paroisse.

SAINT-BONIFACE

60 années au choeur de chant

La chorale de la cathédrale était en fête vendredi dernier pour célébrer le 60me anniversaire de dévouement au choeur, comme chantre, de l'un de ses membres. Après la pratique régulière le président, M. Trudeau, pria Mgr Jubinville de se faire l'interprète de la chorale et d'exprimer à M. Bernier le vénérable jubilaire, les souhaits de circonstance. Monseigneur remercia d'abord M. Bernier comme curé de la paroisse, pour son dévouement inaltérable à l'Eglise, faisant mention des différents curés sous lesquels M. Bernier avait chanté, débutant d'abord dans sa paroisse natale, à Athabaska, Québec, puis à l'Immaculée Conception de Winnipeg. M. Bernier en est à sa 25me année de service à notre cathédrale. Bien peu peuvent en dire autant, comme le faisait remarquer Monseigneur. Il termina en souhaitant au doyen du choeur longue vie et bien des années comme membre du choeur. Comme marque plus tangible d'appréciation, Monseigneur offrit au jubilaire une bourse bien garnie.

M. Bernier, au milieu des applaudissements, se leva pour remercier à son tour les membres pour cet impromptu.

MM. Hélie, Gagnon, Dorval et Jutras prirent successivement la parole pour offrir à M. Bernier les félicitations et souhaits de bon voyage dans la province de Québec. Comme M. Bernier nous l'a laissé entendre, nous espérons le voir des nôtres pour le programme de Noël.

Cour de révision

Le juge Prud'homme a présidé la cour de révision de la liste des électeurs vendredi dernier. Une centaine de noms ont été ajoutés à la liste déjà préparée. De ce nombre, une quarantaine ont été inscrits à la requête du Comité de la Saint-Jean-Baptiste qui a pointé la liste pour y relever les omissions. Ce comité a accompli une oeuvre utile en groupant toutes nos forces au point de vue du scrutin. Le comité était composé de deux représentants de chacune des sociétés locales.

Nous félicitons les sociétés qui ont répondu à l'invitation de la Saint-Jean-Baptiste en déléguant les deux membres requis pour faire partie de ce comité. Ce comité devrait être permanent et s'occuper de toutes choses nationales et religieuses.

Assemblée à Norwood

L'Association des Citoyens de Norwood a tenu une assemblée jeudi dernier, le 23, à l'école Taché. On dit qu'il y avait foule. Les orateurs, l'échevin Wilson et M. J.-P. McArthur, ont fait connaître les avantages de la division pour les contribuables de Norwood et ont exhorté ceux-ci à travailler à faire passer le projet. M. l'échevin Wilson, le statisticien, a donné des chiffres: évaluation plus élevée, part des obligations à assumer, entretien plus économique, population scolaire inférieure en nombre. Donc économie sur toute la ligne. M. J.-P. McArthur a expliqué le "Bill 26". Seuls les résidants, propriétaires et locataires, ont droit de vote. Lui aussi s'est efforcé de prouver qu'il y aurait avantage à obtenir la division.

Nous espérons que les chiffres de M. Wilson sont exacts et que tous les avantages qu'il a fait connaître n'ont pas été trop grossis. L'avenir nous le dira. Quant à nous, attendons le résultat du scrutin, après avoir fait peu de bruit, mais après avoir voté de la bonne façon.

Le R. P. A. Gauthier, S.J.

Nous avons appris avec plaisir la nomination du R. P. Gauthier, S.J., au rectorat de la maison Saint-Joseph, Sault-aux-Récollets, noviciat des RR. PP. Jésuites. Après de brillantes études au Séminaire de Chicoutimi, le R. P. Gauthier entra au noviciat des RR. PP. Jésuites en 1907. Il parcourut le cycle des études philosophiques et théologiques en usage dans la Compagnie de Jésus, et en 1918 ses supérieurs l'envoyèrent à Paray-le-Monial, France, faire un an d'étude ascétique.

En 1916, on lui avait confié la direction de la division des Petits au collège Sainte-Marie, Montréal. Dans ce poste délicat il sut conquérir l'estime et l'admiration de ses élèves par ses qualités remarquables de sage administrateur et de prudent directeur.

Nommé professeur au collège de Saint-Boniface en 1922, il exerçait en même temps la fonction de directeur spirituel des religieuses Carmélites de l'endroit et s'adonnait également au ministère de la prédication dans les villes environnantes. Lors de l'incendie du collège en novembre 1922, il se signala par son intrépidité et sa bravoure en sauvant la vie de plusieurs enfants.

Au moment de sa nomination au rectorat de la Maison Saint-Joseph, le R. P. Gauthier était professeur et directeur spirituel des élèves au collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.

Nous sommes heureux de souligner cette promotion, et nous offrons au R. Père nos chaleureuses félicitations.

Le cinéma à l'Union Canadienne

La deuxième représentation a été donnée dimanche soir et a été un succès, tout comme la première. Le choix des films était des plus heureux. "Paris historique", "Le violon de Monsieur" et une petite comédie se sont déroulés sur l'écran et ont charmé et vivement intéressé les spectateurs. Au programme M. Maurice Goulet a ajouté une comédie en un acte: "Mariage par téléphone". Les deux personnages de cette pièce, MM. Goulet et René Mager, ont soulevé un enthousiasme général; les applaudissements répétés étaient une preuve manifeste de l'appréciation de l'auditoire.

M. Emile Bernier a exécuté avec brio un solo de piston. Mlle Armande Goulet était au piano.

L'orchestre de l'Union a fait les frais de la musique durant la représentation.

M. le président de l'Union et son conseil ont droit à toutes nos félicitations. Ils font une oeuvre louable en donnant à nos gens une saine récréation et en détournant un bon nombre du mauvais cinéma. Nous regrettons une chose, c'est l'exiguïté de la salle. Combien s'en retournent faute de place! Le besoin d'une salle spacieuse se fait sentir. Il est à souhaiter que le projet de la Saint-Jean-Baptiste se réalise au plus tôt.

La semaine prochaine, programme varié. M. Maurice Goulet et ses artistes joueront dimanche "A la salle de police". Samedi, à 3 h., matinée pour les enfants.

L. D. C. F.

Lundi, le 20 octobre, avait lieu la fête de "Mater Admirabilis", patronne de notre association. La bénédiction du Très Saint-Sacrement fut chantée par Mgr Jubinville. Puis on se dirigea vers le grand salon de l'Académie où nous eûmes le plaisir de saluer et de remercier notre dévoué pasteur de l'honneur de sa visite. Ensuite, soirée récréative et goûter.

Quelques anciennes avaient répondu à notre invitation. Leur présence parmi nous, à notre fête annuelle, est une preuve de leur attachement à la Ligue; aussi les accueillons-nous toujours avec grande joie.

Voir en page 3, les dernières nouvelles de Saint-Boniface et de Winnipeg.

PETITES NOTES

M. l'échevin McFadyen a eu la bonne fortune de retrouver son automobile qui lui avait été volée il y a une dizaine de jours.

* * *

L'assemblée de la commission scolaire qui devait avoir lieu samedi le 25 à 2 h. p.m. a été remise à plus tard. Il n'y avait pas un nombre suffisant de commissaires.

* * *

M. l'échevin Hébert briguera de nouveau les suffrages des électeurs du quartier numéro 2.

* * *

MM. Joseph et Guillaume Boux sont revenus de Chicago où ils ont passé six mois.

Remerciements

La famille Benjamin Bohémier remercie cordialement parents et amis qui ont sympathisé avec elle à l'occasion de la mort de Mme Bohémier.

Winnipeg a trois bibliothèques principales avec 32 succursales.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le lundi 17 novembre, des soumissions pour l'installation intérieure de l'arsenal, rue Minto, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'installation intérieure de l'arsenal, rue Minto, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 octobre 1924.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SPECIAL:—Poêle électrique McClary's. Dessus émaillé gris, trois plaques couvertes, four granité, fermeture étanche. Prix normal, $165.00—Spécial, $78.50. Poêle McClary's, quatre plaques couvertes, four émaillé, éléments détachables. Prix normal, $140—Spécial, $116. Coût d'installation: de $15 à $20. Voyez FONTAINE & BOULANGER, 185, Ave. Provencher Téléphone N 1422.

DEUX CHAMBRES A LOUER pour jeunes filles seulement. Maison moderne, eau chaude pour bain, hiver et été, téléphone, près des tramways, dans le plus beau quartier de Saint-Boniface. S'adresser à 207, Victoria. Tél. N 2084.

A LOUER—Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

A LOUER — Une suite de 4 chambres et une suite de 2 chambres, modernes, meublées ou non meublées. Près de l'église, du bureau de poste et du médecin. Prix modérés. S'adresser à Mme Damase Dion, Sainte-Anne, Man. 21p

A VENDRE—Meubles, machine à laver, portes, pompes, poêles, fournaises, lits, outils, ustensiles de cuisine, livres, etc. S'adresser à 332, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Tél. N 1268. 21p

A VENDRE—Maison, à deux pas des écoles et de l'église, ameublement, ainsi qu'automobile à disposer pour cause de départ. Le tout en parfaite condition. S'adresser à A. Lebelle, 5 2, rue Saint-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. N 1909. 21

UNE PERSONNE en peine, 48-19—G. C.

A VENDRE

Miel pur, mis en chaudières de 10 livres, $9.50 la caisse de 60 livres. — Veaux Holsteins enregistrés et veaux Holsteins croisés issus de bonnes vaches laitières. S'adresser à la

Maison Saint-Joseph,
Otterburne, Man.

ADOLPHE HUOT

182, avenue Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 2379
MARCHAND TAILLEUR
Magnifiques pardessus et complets
semi fini
$23.00 à $48.00
Coupe élégante — Nuances et pesanteurs pour satisfaire tous les goûts
Agent pour vêtements "Tip Top": $27.00

Union Workers' Bakery

Avez-vous essayé notre pain? Essayez-le. Nous avons différentes variétés de pain, toujours frais. Notre boulangerie est la propriété d'ouvriers catholiques de Winnipeg et vous devriez l'encourager. Donnez-nous un essai.

Tél. J 3770

Ukrainian Workers' Union Bakery
626, avenue Stella, Winnipeg

AU SACRE-COEUR

La dernière partie de cartes organisée par un comité de dames a remporté un beau succès. On avait préparé un excellent programme musical et littéraire, lequel a eu le don de plaire à tout le monde. Après avoir fait honneur au goûter servi par les dames et les demoiselles, on distribua les prix aux heureux gagnants.

Le premier prix des dames fut adjugé à Mlle Flora Bessette, tandis que Mme Chauvière reçut le prix de consolation. MM. Boismenu et P. Villeneuve se disputèrent le premier prix des messieurs, ayant le même nombre de points; M. Villeneuve fut le gagnant. M. J.-R. Paquin mérita le prix de consolation. M. J.-H.-N. Leveillé, toujours chanceux, gagna le panier de fruits qui avait été offert pour prix d'entrée.

* * *

La partie de cartes de cette semaine est organisée par un autre comité de dames, sous la présidence de Mme Gingras, et promet d'être des plus intéressantes. On y distribuera une douzaine de prix aux gagnants. Le programme musical sera d'un genre tout nouveau, et pour terminer, on servira un succulent goûter.

* * *

On nous annonce que pour le 4 novembre, nos enfants d'école nous préparent une jolie soirée avec un programme musical, littéraire, et artistique de nature à attirer une assistance considérable. Que l'on réserve donc cette date pour venir au Sacré-Coeur passer agréablement la soirée et contribuer en même temps au soutien de l'école.

* * *

L'organisation de notre bazar marche de mieux en mieux; les rapports déjà reçus nous font espérer un beau succès. Les deux candidates du concours se sont déjà mises à l'oeuvre et sont remplies d'enthousiasme. Nous leur souhaitons grand succès.

Dimanche prochain, après la grand'messe, les dames et les messieurs des différents comités sont priés de se réunir dans la salle paroissiale afin de mettre la dernière main à l'organisation.

Thé de l'hôpital St-Joseph

Un thé de charité accompagné d'offrande de linge sera donné par la société de l'hôpital Saint-Joseph le samedi 8 novembre, l'après-midi et le soir. L'hôpital est situé à l'angle des rues Salter et Pritchard; il est sous la direction des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Michel, Toronto.

Le concert de dimanche prochain

Nous donnons ici le programme qui sera donné dimanche prochain dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, au profit de l'oeuvre du bazar. Ce programme indique certainement que nous aurons un régal musical. Plusieurs des artistes sont déjà très favorablement connus du public de Winnipeg et ne manqueront pas de répéter leurs succès précédents.

Parmi les nouveaux artistes, nous notons M. Oscar Noël, basse, qui est arrivé récemment à Winnipeg où il se propose d'habiter quelque temps. M. Noël arrive de la Saskatchewan qu'il a habitée depuis quelque temps pour raison de santé. Il a étudié à New-York où il a remporté des succès remarquables. Tous ceux qui ont déjà entendu M. Noël, depuis son arrivée à Winnipeg, apprendront avec plaisir qu'il a été engagé comme soliste au concert de la "Philharmonic Society" qui sera donné au "Board of Trade" le 6 décembre. C'est là un honneur que l'on n'a jamais encore accordé à un artiste local.

Un autre artiste récemment arrivé à Winnipeg est le professeur E.-P. Phalempin, violoniste, lauréat de l'Académie Nationale de Musique de France, qui donnera un morceau de de Bériot.

Toute la population de Winnipeg et de Saint-Boniface connaît très bien Mme Louise Thibault comme accompagnatrice, mais ne l'a pas entendue comme soliste depuis plusieurs années. Mme Thibault a bien voulu préparer pour ce concert une des plus belles compositions de Tschaïkowsky.

Le programme suit:

Programme

Chant: "Thora", Stephen Adams: Mlle Rosa Genthon.

Chant: "Le mariage des roses", César-Franck: Mlle Eva Guertin.

Violon: "Fantaisie Ballet", De Bériot: M. E.-P. Phalempin, L.A.N.M.

Chant: "Connais-tu le pays", Thomas: M. J.-E. Villeneuve.

Chant: "Mon coeur s'ouvre à ta voix", Saint-Saëns: Mme J.-A. Bessette.

Violoncelle: "Andante Cantabile", Goltermann: Mlle Catherine Rignold.

Chant: "Psyché", Paladilhe: Mlle Bernadette Renaud.

Piano: "Valse Caprice", Tschaïkowsky: Mme Louise Thibault.

Chant: "Viatique", Chaminade: M. Hector Allard.

Chant: "Pourquoi", de "Lakmé", Delibes: Mlle Yvonne Thibault.

Chant: M. Oscar Noël.

"O Canada", "Dieu sauve le roi".

Accompagnateurs: Mme Louise Thibault, Mlle Mary Rignold, M. Marius Benoist.

Organisateur: M. J.-A. Hébert.

Le piano Steinway gracieusement fourni par Winnipeg Piano Co.

Partie de cartes et séance cinématographique au profit du bazar

Le 11 novembre il y aura dans la salle du Sacré-Coeur, à 8 h., une partie de cartes suivie d'une séance cinématographique et musicale au profit du bazar paroissial.

Cette soirée est organisée par Mme O. Bourbonnais qui, on le sait, ne manque jamais d'obtenir beaucoup de succès dans les séances de ce genre.

Le programme de cinéma, qui sera évidemment la principale attraction, est fourni gracieusement par l'Union Canadienne.

Tous les Canadiens français de Winnipeg et de Saint-Boniface se feront un devoir d'assister à cette soirée qui sera donnée au profit du bazar de la paroisse du Sacré-Coeur.

Ligue des Institutrices catholiques du Manitoba

Samedi, 25 octobre, fut un beau jour pour la Ligue des Institutrices Catholiques du Manitoba. Répondant à l'appel du dévoué chapelain, le R. P. Vézina, une quarantaine de membres venaient, à l'église du Sacré-Coeur, s'agenouiller ensemble à la Sainte Table et se consacrer, comme institutrices, à la Très Sainte Vierge.

Ce fut un spectacle touchant. Aussi, lorsque le "Magnificat" de la reconnaissance retentit, vibrant, sous les voûtes de l'église, il sembla à toutes les "heureuses présentes" qu'il devait résonner, en échos de bonheur, dans l'âme de toutes celles que la distance empêchait d'être là, mais qui s'y trouvaient par le coeur et par la prière.

Le "Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques" donnera tous les détails de cette belle matinée: sermon plein d'élévation du R. P. Vézina, cordiales agapes à la salle paroissiale du Sacré-Coeur, allocution si paternelle de Mgr Cherrier, P.A., V.G., encouragements, conseils et souhaits du R. P. Bourque, recteur du Collège de Saint-Boniface.

Aujourd'hui, pour satisfaire la curiosité bien légitime des amis de la Ligue, nous ferons connaître quel est, d'après les élections, le conseil de notre chère association:

Président, Mme Houde, institutrice à Saint-Norbert; vice-présidente, Mlle Magne, inst. à l'Académie Provencher; secrétaire, Mlle A. Lamarre, inst. à l'Académie Provencher; conseillères: Mlle Baril, inst. à l'Académie Provencher; Mlle Bérubé, inst. à Norwood; Mlle Bennan, inst. à Whitemouth; Mlle Campeau, inst. à La Salle.

Le chant de la Ligue fut exécuté pour la première fois. C'est un véritable chant de Ligue; le clairon appelant au combat, sur le champ de bataille de l'éducation chrétienne, toutes les institutrices catholiques. Cordial merci au vénérable M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre, auquel la Ligue doit la composition de ce chant.

M.-A. LAMARRE,
Secrétaire.

* * *

Thé de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le samedi 25, dans la salle du Sacré-Coeur, avait lieu le thé annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. La salle artistiquement décorée de drapeaux français, présentait un joli coup d'oeil. La table à thé, ornée de chrysanthèmes et de roses, était présidée par Mmes J. Collon, A. Dostert, J.-A. Hébert, L.-A. Goyette, H. Chevrier, J.-E. Longpré, R.-A. Smith, L.-P.-O. Noël, A.-L. Gauthier et Noël Bernier. Ces dames étaient assistées par Mlles A. Fournier, Y. Pacaud, P. Sala, Y. Sala, N. Guertin, A. Fournier, M. Villeneuve, L. Germain, R. Fournier.

La Révérende Mère Provinciale des Soeurs de la Croix Saint-André, accompagnée d'une autre religieuse de sa communauté, avait bien voulu faire l'honneur d'une visite à la Fédération. Les RR. PP. Vézina et Pilon ont également fait une brève visite.

Un joli programme musical fut exécuté par les artistes dont les noms suivent: Mlles E. Bouchard, A. Bernier, Mmes E. Etsell et J. Pittsmith.

Mme la présidente, assistée par les dames du comité, recevait les visiteuses.

Mme Chauvière, assistée de Mme Lavoie, recevaient les contributions des membres.

Etaient présentes: Mmes E. Moissan, Richer, L.-H. Fournier, J.-A. Hébert, E. Chauvière, Baudry; Mlles L. Talbot, L. Germain, A. Fournier, L. Pacaud, Y. Pacaud, A. Fournier; Mmes L. Pacaud, N. Buffet, A.-L. Messier, G. Germain, E. Bouveron A. Dostert, J. Lavoie; Mlles T. Bouchard, E. Bouchard, P. Sala, Z. Sala; Mmes J. Collon, H. Chevrier, J.-E. Longpré, N. Prud'homme, P. L'Heureux, E. Etsell, E. Guertin, L.-A. Goyette, C.-H. Pacaud, N.-T. Carrez, J.-A. Power; Mlles M. Guertin, Z. Payment; Rde Soeur de la Croix Saint-André; Mmes J.-A. Larocque, R.-A. Smith, H. Conningham, E. Cyr, Noël Bernier, J. Tremblay, J.-C. Davis, J. McKenty, A.-L. Gauthier, L.-P.-O. Noël; Mlles M. Cyr-Mager, G. Guilbault, G. Healy, A. Bernier, M. Villeneuve, H. Paradis; Mmes de la Giclais, P. Sala, G. Pillsmith, J.-A. Rhéaume, R. Richard, F.-A. Gingras.

L'eau de Winnipeg est absolument douce et pure.

* * *

Les Etats-Unis comptent 16,373 phares sur ses côtes.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30